



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

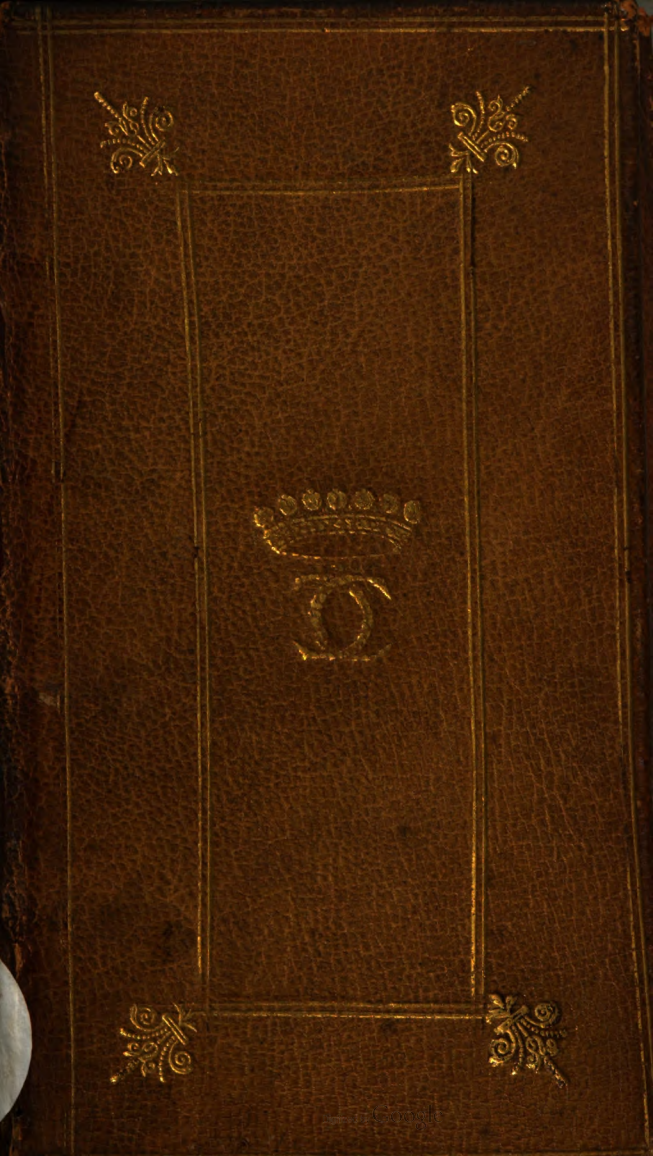
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

MERCURE

GALANT, 807156

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

NOVEMBRE 1684.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

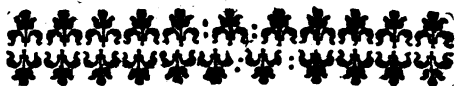
M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

NOVI A

ST. JAMES PARISH: 1870

1870-1871



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



E plaisir que je fais de vous satisfaire, cher Lecteur, est plutôt pour votre satisfaction que pour mon intérêt; vous voyez par le grand nombre de nouveautez que je vous envoie, que malgré la rigueur de la Saison je n'épargne rien pour les avoir en diligence; ceux qui sont du costé du haut & bas Languedoc ont eu beaucoup de retardement par la negligence de la Messagerie de Montpellier, qui conduit les Marchandises jusqu'à Narbonne, Perpignan, Beziers, Toulouse, Bourdeaux, & quantité d'autres Villes sur la route: Mais à présent ladite Messagerie est bien rétablie, & partira de Lyon régulièrement tous les Jendis sans manquer, & fera

diligence; ainsi vous aurez vos Mer-
cures, & autres Livres à l'avenir avec bien
plus d'exactitude, & à un prix honnête.

L'on continuë à distribuer le Jour-
nal des Sçavans pour 6. sols le Cahier.

• Ceux qui prendront tous les Mer-
cures vieux, ont une bonne partie, on
leur en fera une composition honnête.
Pour ceux que l'on distribuera de mois
en mois, ou d'une année ou deux, ce
sera toujours de 20. sols relié, & les
Extraordinaires 30. sols.

LIVRES NOUVEAUX *du mois de Novembre 1684.*

• Les Conférences Ecclesiastiques du Dio-
cese de Luçon, sur le Sacrement de Peniten-
ce, Tome IV. & V. impression de Paris, 4.
livres. On les imprime à Lyon, ils seront
achevez dans un mois. Les trois premiers
Volumés se trouvent aussi dans la même
Boutique, tant de Paris que de Lyon.

• Les Nouvelles de Montalban, ou les Ma-
riages mal assortis, in douze 2. Volumés,
2. livres.

• Le Seculier Religieux, in douze, 15.
sols.

• Les Conférences de Perigueux, Tome III.
30. sols.

Epistre de S. Clement , par Monsieur Tef-
fier, in douze, 12. sols.

Le Grand Sophi , Nouvelle Allegorique,
par l'Autheur de l'Histoire du Grand Visir,
in douze, 10. sols.

Les Travaux de Mars , ou l'Art de la
Guerre, augmenté d'un quart nouvellement,
par Monsieur Mallet, 8. 3. Vol. 15. liv.

Nouveau Voyage de Monsieur Thevenot,
in quarto, Tome troisieme, 5 livres.

Ioannis Harduini Soc. Iesu , Presbyteri
Numini Antiqui Populum Urbium Illustrati,
in quarto, 6. livres.

Marii Mercatoris Opera, Authore Babu-
sii, in octavo, 3. liv.

Les Dames Galantes , ou la Confidence
reciproque, Livre en deux Tomes in douze,
d'autant plus estimé qu'il contient les Avan-
tures de deux Dames de qualité, qui ont
fait trop de bruit par le Monde pour croire
que les incidens tout surprenans qu'ils sont,
ayent esté inventez. Ce sont les Memoires
écrites par l'une de ces Dames, dont on a
eu le soin de conserver le stile simple & na-
turel ; la verité de ces incidens le fait re-
chercher avec empressement par tout ce
qu'il y a de Gens de qualité, il se vend
2. livres 10. s.

Armenius, Tragedie, in douze, 10. sols.

Le Cocher Comedien , de Monsieur de
Hauteroche, in douze, 15. sols.

Relation du Royaume de Siam, in douze,
25. sols.

Journal du Palais complet, en neuf Volumes in quarto, 54. livres.

—— Idem le neuvième Volume séparé pour 6. livres.

L'on donnera toutes les années un nouveau Volume.

Connoissance des Temps, ou Calendrier & Ephemerides, in douze, 20. sols.

Traité de Fortifications nouvelles, avec plusieurs Figurres en taille douce, par Monsieur Gauthier de Nismes, in douze, 25. sols.

Extraordinaire du Mercure du quartier Juillet, Aoust & Septembre, in douze, 30. s.

Retraite sur l'Advent, du Pere Crasset, in douze, 30. sols.

Et dans huit jours sans manquer, Traité de l'Eglise de Rome, & de ses Evêques, par Monsieur Mainbourg, in 4. & in 12.

Mad. de larnac, en 4. Volumes in 12.

L'Almanach de Milan & de Liege.

Le Caractere de l'Amour, en deux Volumes in douze.

L'Illustre Génoise, de l'Authcur du Grand Visir, in 12.

En attendant incessamment l'Histoire de François Premier, de M. de Varillas; Les Livres de Mad. de Villedieu, & quantité de Nouveautez dont je vous entretiendray le mois prochain.

Il y a cent trente Volumes du Mercure, avec les Relations & les Extraordinaires. Il y a huit Relations qui contiennent,

Ce qui s'est passé à la Ceremonie du Ma-

mariage de Mademoiselle avec le Roy d'Espagne.

Le Mariage de Monsieur le Prince de Conty avec Mademoiselle de Blois.

Le Mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse Anne-Chrestienne Victoire de Baviere.

Le voyage du Roy en Flandre en 1680.

La Négotiation du Mariage de M. le Duc de Savoye avec l'Infante de Portugal.

Deux Relations des Réjouïssances qui se sont faites par la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Une Description entiere du Siege de Vienne, depuis le commencement jusqu'à la levée du Siège en 1683.

Traité de la Transpiration des Humeurs qui sont les causes des Maladies, ou la Methode de guérir les Malades, sans le triste secours de la frequente saignée. Discours Philosophique.

Il y a vingt-sept Extraordinaires, qui outre les Questions galantes & d'érudition, & les Ouvrages de Vers, contiennent plusieurs Discours, Traitez, & Origines; sçavoir,

Des Indices qu'on peut titer sur la maniere dont chacun forme son Ecriture; Des Devises, Emblèmes, & Revers de Medailles. De la Peinture; & de la Sculpture. Du Parchemin, & du Papier. Du Verre. Des Veritez qui sont contenuës dans les Fables, & de l'excellence de la Peinture. De la Contestation. Des Armes, Armoiries, & de leur progrès. De l'imprimerie. Des Rangs & Cro-

monies. Des Talismans. De la Poudre à Canon. De la Pierre Philosophale Des Feux dont les Anciens se servoient dans leurs Guerres, & de leur composition. De la sympathie, & de l'antipathie des Corps. De la Dance, & de ceux qui l'ont inventée, & de ses différentes especes. De ce qui contribuë le plus des cinq cens de Nature à la satisfaction de l'Homme. De l'usage de la Glace. De la nature des Esprits folets, s'ils sont de tous Pais, & ce qu'ils ont fait De l'Harmonie, de ceux qui l'ont inventée, & de ses effets. Du frequent usage de la Saignée. De la Noblesse. Du bien & du mal que la frequente Saignée peut faire. Des effets de l'Eau minérale. De la Superstition, & des Erreurs populaires. De la Chasse Des Météores, & de la Comete apparué en 1680. Des Armes de quelques Familles de France. Du secret d'une Ecriture d'une nouvelle invention, tres propre à estre renduë universelle avec celui d'une Langue qui en résulte, l'un & l'autre d'un usage facile pour la communication des Nations. De l'air du Monde, de la veritable Politesse, & en quoy il consiste. De la Medecine. Des progrès & de l'état present de la Medecine. Des Peintres anciens, & de leurs manieres. De l'Eloquence ancienne & moderne. Du Vin. De l'Honnesteté, & de la veritable Sageffe. De la Pourpre & de l'Ecarlate, de leur différence, & de leur usage. De la marque la plus essentielle de la veritable amitié. L'Abregé du Dictionnaire Universel. Du mépris de la

Mort. De l'origine des Coutumes, & de leurs especes. Des Machines anciennes & modernes pour élever les Eaux. Des Lunettes. Du Secret. De la Conversation. De la Vie heureuse. Des Cloches, & de leur antiquité. Des bonnes & mauvaises qualitez de l'Air. Des Bains. Du bon & du mauvais usage de la Lecture. De la facile construction de toutes sortes de Cadrans Solaires; & des Jeux.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, contenant plusieurs Pieces, Relations, Histoires, Aventures, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres-amé Fils LE DAUPHIN; pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
le 14. Septembre 1683.*

Signé ANGOT, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry, Libraire à
Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait
entr'eux.



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Veux*
tu conserver ton Empire, doit
regarder la page 62

Le Plan de Bude doit regarder
la page 189

La Chanson qui commence
par *Bûvons à longs traits*, doit re-
garder la page 212



MERCURE GALANT.



NOVEMBRE 1684.

ON a bien sujet, Madame, de se réjouir dans vostre Province des avantages que promet la Trêve. Le Roy qui ne songe qu'à la grandeur de la France, & au soulagement de ses Peuples, donne tous ses soins à l'un & à l'autre; & sa pieté le faisant sans cesse souvenir du glorieux Titre qu'il a de Fils-Aîné

Novembre 1684. A

2 M E R C U R E

de l'Eglise , il fait sa plus importante occupation de tout ce qui peut contribuer à entretenir le culte de Dieu , & à soutenir sa gloire. Les Vaisseaux Marchands destinez pour la Syrie , étant sur le point de faire voile , ce grand Prince n'a pas laissé perdre cette occasion de donner des marques du zèle ardent qui le fait s'intéresser dans toutes les choses qui regardent la Religion , sur tout en des Lieux santifiez par les souffrances du Sauveur du Monde. Quatre Cordeliers & Récollets se sont embarquez sur un de ces Vaisseaux , qui partirent de Marseille au nombre de cinq le douzième du dernier mois. Ces Peres portent la somme de vingt mille livres , que Sa Majesté envoie en Jérusalem , pour l'entretien des Religieux commis à la garde des Saints Lieux, & la sub-

G A L A N T. 3

sistance des Pauvres Catholiques de la Palestine. Comme on suit par tout l'exemple du Souverain, & que ses pieuses actions multiplient, parce qu'elles sont tousjours imitées, beaucoup de Particuliers y ont envoyé divers Ornemens par la même voye. Quand des Lieux si saints n'en manqueroient pas, on ne peut trop faire pour leur donner de l'éclat; & c'est pour des Dons de cette nature, qu'on seroit louable d'estre liberal jusqu'à la profusion.

Je ne vous parleray point des autres liberalitez du Roy. La plûpart des Eglises, & des Pauvres du Royaume, qui en sentent les effets, en font retentir le bruit par tout, & je vous dirois inutilement ce que personne n'ignore. Il y a peu que le Iesuïte qui a

4 M E R C U R E
accompagné icy le jeune Chinois
dont je vous ay entretenuë , l'é-
tant allé saluer, ce Monarque luy
donna une somme considerable
pour les Missions de la Chine.
Tant d'actions éclatantes , qui
sont produites par des mouve-
mens que l'on ne peut assez
estimer , l'ont mis au-dessus de
tous les éloges ; & c'est avec
beaucoup de raison , que dans le
Sonnet que vous allez lire, M^r de
Grammont de Richelieu a dit
qu'il pousse à bout le Parnasse.

P O U R L E R O Y.

E*Nfin LOUIS le Grand pousse
à bout le Parnasse ;
Soit qu'il fasse la Guerre , ou qu'il
donne la Paix,
Sa grandeur l'ébloïit, & de tous ses
hauts faits*

GALANT.

*Le nombre le surprend, & le choix
l'embarasse.*



*Il n'est point de Héros que sa gloire
n'efface,*

*Il va servir de Regle aux Roys les
plus parfaits ;*

*Et je crains qu'à son tour ma Muse
n'ait l'audace*

*De luy donner aussi quelques-uns de
ses traits.*



*Mais arreste-toy, Muse, & quite une
entreprise*

*Qui fait peur, mesme à ceux qu'A-
pollon favorise,*

*Et qui prés de ses Sœurs tiennent le
premier rang.*



*Reprens un peu tes sens, & songe que
ta veine*

*Est plus propre à louer les beautés
de Climene,*

6 MERCURE

Qu'à chanter les Vertus d'un Monarque si grand.

Quoy qu'il soit fort difficile de louer le Roy , on n'a pas laissé d'entreprendre son Portrait. Cet autre Sonnet vous le fera voir.

SUR LES GRANDEURS DU ROY.

Montrer la Majesté peinte sur
le visage,
Avoir l'air d'un Héros au-dessus des
Humains,
Estre plus genereux, plus vaillant &
plus sage
Que ne furent jadis les Grecs ny les
Romains.



*Aux Climats reculez se faire rendre
hommage,*

GALANT. 7

*Tenir incessamment la Victoire en
ses mains ,
Des Potentats liguez mépriser l'a-
vantage,
Les vaincre tout ainsi qu'un Geant
fait des Nains.*



*Se faire redouter & sur Mer & sur
Terre,
Estre Maître absolu de la Paix , de
la Guerre,
Régler tout l'Univers, comme un Etat
soumis.*



*Enfin surmonter tout, sans rencontrer
d'obstacles,
La Nature , soy-mesme , & tous ses
Ennemis ;
C'est dans le Grand LOUIS qu'on
voit tous ces miracles.*

*Comme la Trêve est l'ouvrage
de cet auguste Monarque , voicy*

A 4

8 M E R C U R E
de quelle maniere on la fait par-
ler contre la Guerre.

LA TRE'VE AU ROY.

Grand Roy , c'est justement que
l'on fuit ma Rivale ;
La fureur & les cris sont ses plus
beaux appas ;
Le sang & le carnage accompa-
gnent ses pas ,
Et le débris des Murs est l'honneur
qu'elle étale.



Quel changement du Ciel ! Dans
cette heure fatale
Que vos Armes perçoient le cœur
des Pais-bas ,
La generosité vous détourna le Bras ,
• Pour donner mes faveurs d'une main
liberale.



La peur s'évanouït , le monde fut
charmé.

GALANT.

9

*Le suprême bonheur est celui d'estre
aimé ;*

*De vos Ennemis mesmes attendez
cet hommage.*



*O l'illustre Victoire ! ils sont dans
mes liens ,*

*Pour y passer vingt ans à couvert
de l'orage ;*

*Quelle riche conquête ! on vous doit
tous mes biens.*

Voicy encore un Sonnet , que
l'on a fait sur la Trêve. Il est de
Monsieur de Malet - Graville.
Les Bouts-rimez sont si à la mo-
de, que vous serez bien aise d'en
voir d'aussi extraordinaires que
ceux cy.

L A Guerre a trop long - temps
servy d'épouvantail ;
Les plaisirs vont remplir tout l'ordre
Alphabétique ;

A S.

*L'Europe a de la Paix Bail emphi-
teotique,
Et Pallas a changé sa Lance en
Eventail.*



*Nos Marchands sans danger, en gros
comme en détail,
Trafiqueront plus loin que la Mer
Atlantique ;
Et les Bergers aux Champs sous ce
droit authentique,
Sans craindre les Soldats , meneront
leur Bétail.*



*Tous les Princes Chrétiens sous le
Chef Orthodoxe
Vont détruire la Loy dont le faux
Paradoxe
Donne tout aux plaisirs du Sexe
masculin.*



Ils ont déjà poussé jusqu'au Peloponèse.

*Et le Muphti bien-tost, & le Mirabolin,
Brûleront l'Alcoran, pour suivre la
Genèse.*

Monsieur Amelot, Ambassadeur de France à Venise, a esté nommé pour aller en Portugal en la mesme qualité. On peut connoître par là, que Sa Majesté a reçu une satisfaction entiere de ses services dans l'Employ qu'Elle a bien voulu luy confier, puis qu'Elle l'envoye auprès d'une des premieres Testes Couronnées de l'Europe.

Quoy que l'on ne parle presque plus de la Statuë d'Arles, depuis qu'elle a esté reconnuë pour une Venus, je croy que je vous feray plaisir, en vous apprenant de quelles raisons se sont servis ceux qui ont appuyé ce

sentiment. Ils disent que l'on n'a jamais représenté Diane avec les jambes embarrassées ; qu'au contraire elles ont toujours esté dégagées & libres ; qu'en Buste mesme les Anciens ont habillé Diane par le plus haut , mais qu'ils n'ont pas continué la Draperie au-dessous du sein ; qu'ils y ont laissé quelque endroit nud, pour marquer que le bas de cette Divinité, quoy qu'en Buste , doit toujours estre dégagé de l'embarras des Draperies ; que Diane n'a jamais esté représentée, sans avoir la Ceinture qui tenoit son Carquois , quand même elle ne portoit point de Carquois ; que Diane n'a jamais eu de Bracelet, & que toutes les Venus en ont un ; que la Coëfure de la Venus de Medicis a un double Ruban separé comme celle d'Arles ; que

le Nœud qui est sur la teste de la Figure, est trop petit, pour avoir suporté un Croissant, & qu'il n'a esté fait que pour soutenir une Pierre de couleur, aussi-bien que le Bracelet, où il paroît une en-chassûre; & qu'enfin il y a une belle Venus antique à Richelieu, habillée de mesme.

Monsieur Terrin, Conseiller au Présidial d'Arles, dont je vous ay parlé tant de fois, en vous expliquant le diferent qu'a causé cette Statuë, a fait le Madrigal que j'ajoute icy.

S U R L E P R E S E N T
que la Ville d'Arles a fait
au Roy, d'une Venus an-
tique.

P*Euples, assez long-temps agitez
de l'orage.*

14 MERCURE

*Nous avons supporté les injures du
sort,*

*Le Ciel & la Terre d'accord
Ne montroient à nos Champs qu'un
funeste visage ;*

*Mais enfin nos maux vont finir,
Pour nous favoriser les Dieux ven-
lent s'unir ;*

*Le Soleil & Venus changent l'état
des choses.*

*Ils s'approchent, & leurs amours
Comme jadis nous préparent des
jours*

Filez d'or, de Lys, & de Roses.

La Statuë d'Arles ayant perdu
à la Cour le nom de Diane , a
donné lieu aux deux Devises
qui suivent, dont la première fait
allusion au nom de Monsieur
Terrin, qui s'est toujours decla-
ré pour Venus. Le Corps est la
la Lune, ou Diane, qui s'éclipse,

par l'opposition de la Terre entre le Soleil & cet Astre. Ces mots en font l'Ame. *Eripuit mihi Terra fubar.* Ils sont expliquez par ce Madrigal , où Diane parle.

Tous mes efforts sont impuissans,
Mes Rayons affoiblis, mes Coursiers languissans,
Tout est funeste à ma lumiere,
Rien ne sçauroit l'empêcher de pâlir,
Et mon sort opposant la Terre à ma carrière,
Sous les yeux du Soleil on me voit défaillir.

Le Corps de l'autre Devise est Diane, ou la Lune, en Croissant, qui s'approche du Soleil , & qui disparoit quand elle l'a joint. Ces

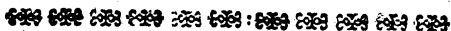
deux mots luy servent d'Ame.
Accessi peritura.

D'Un air ambitieux poursui-
vant ma carriere,
J'ay monté jusqu'au lieu d'où s'é-
pand la lumiere ;
Mais il m'en a coûté bien cher.
Sur un si grand projet je devois me
connoître,
Puis qu'hélas ! du Soleil je n'ay pû
m'approcher,
Sans perdre mon éclat, & cesser de
paroître.

Quelques Sçavans d'un fort
grand merite se sont plaints de
ce que je vous ay dit dans quel-
qu'une de mes Lettres , qu'ils
croyoient que la Statuë d'Arles
fust une Vénus, & non pas une
Diane. En cela je vous ay mandé
ce que j'ay crû. A present que la

chose est décidée , ils ne doivent pas m'en vouloir de mal, puis que je ne leur faisois point de tort, en supposant qu'ils estoient du bon Party.

Les disputes où le brillant de l'esprit se fait patoître , sont toujours fort agreables ; cependant si nous en croyons une Illustre de vostre sexe , il n'y a rien qui soit plus à craindre , que de s'acquérir le nom de bel Esprit. Madame des Houlières , dont tous les Ouvrages sont si estimez , a traité cette matiere avec un agrément qui vous charmera. C'est assez que de vous l'avoir nommée , pour vous faire attendre de la lecture de ce dernier, tout le plaisir que vous ont donné les autres.



EPITRE CHAGRINE
DE MADAME DES HOULIERES
A MADEMOISELLE ***.

Quel espoir vous séduit? Quelle
gloire vous tente?
Quel caprice! à quoy pensez-vous?
Voulez-vous devenir sçavante?
Hélas! du bel Esprit sçavez-vous les
dégouts?
Ce nom jadis si beau, si reveré de
tous,
N'a plus rien, aimable Amarante,
Ny d'honorable ny de doux.



Si tost que par la voix commune
De ce Titre odieux on se trouve
chargé,
De toutes les vertus n'en manqua-t-il
pas-une,

*Suffit qu'en bel Esprit on vous ait
érigé,*

*Pour ne pouvoir prétendre à la
moindre Fortune.*



*Je sçay bien que le Ciel a sçu vous
départir*

*Ce qui soutient l'éclat d'une illustre
naissance,*

*Que sans espoir de récompense
Vous ne travaillerez que pour vous
divertir.*

*C'est un malheur de moins , mais il
en est tant d'autres,*

Dont on ne peut se garantir,

*Que je vous verray repentir
D'avoir moins écouté mes raisons
que les vôtres.*



*Pourrez-vous toujours voir votre
Cabinet plein,*

Et de Pédans & de Poètes,

*Qui vous fatigueront avec un front
serein*

Des sottises qu'ils auront faites?



*Pourrez-vous supporter qu'un Fat
de qualité,*

*Qui sçait à peine lire , & qu'un
caprice guide,*

De tous vos Ouvrages décide ?

Un esprit de malignité

Dans le monde a sçû se répandre.

*On achete un bon Livre, afin de s'en
moquer,*

*C'est des plus longs travaux le fruit
qu'il faut attendre ;*

Personne ne lit pour apprendre,

On ne lit que pour critiquer.



*Vous riez ! vous croyez ma frayeur
chimérique.*

*L'amour propre vous dit tout bas
Que je vous fais grand tort , que
vous ne devez pas*

GALANT. 21

*Du plus rude Censeur redouter la
critique.*

*Eh bien, considerez que dans chaque
Maison*

*Où vous aura conduit un importun
usage,*

*Dés qu'un Laquais aura prononcé
vostre nom,*

*C'est un bel Esprit, dira-t'on,
Changeons de voix & de lan-
gage.*



*Alors sur un précieux ton
Des plus grands mots faisant un
assemblage,*

*On ne vous parlera que d'Ouvrages
nouveaux,*

*On vous demandera ce qu'il faut
qu'on en pense ;*

*En face on vous dira que les vôtres
sont beaux,*

*Et l'on poussera l'imprudence
Jusques à vous presser d'en dire des
morceaux.*



*Si tout vostre discours n'est obscur,
emphatique,*

*On se dira tout bas, C'est-là ce bel
Esprit !*

*Tout comme une autre elle
s'explique,*

On entend tout ce qu'elle dit.



*Irez-vous voir jouer une Pièce nou-
velle,*

*Il faudra pour l'Autheur estre plei-
ne d'égards ;*

*Il expliquera tout , mines , gestes ,
regards ;*

*Et si sa Pièce n'est pas belle,
Il vous imputera tout ce qu'on dira
d'elle,*

*Et de sa colere immortelle
Il vous faudra courir tous les ha-
zards.*



*Mais , me répondrez-vous , sortez-
d'inquietude,*

Ne prenez point pour moy d'inu-
tiles frayeurs ;
Je me déroberay sans peine à ces
malheurs,
En évitant la folle multitude.



*Il est vray ; mais comment pourriez-
vous éviter*

*Les chagrins qu'à la Cour un bel
Esprit attire ?*

*Vous ne voulez pas la quitter ;
Cependant l'air qu'on y respire
Est mortel pour les Gens qui se mê-
lent d'écrire.*



*A rêver dans un coin on se trouve
reduit ;*

*Ce n'est point un conte pour rire.
Dés que la Renommée aura semé le
bruit*

*Que vous sçavez toucher la Lyre,
Hommes , Femmes , tout vous
craindra,*

*Hommes , Femmes , tout vous
fuira,
Parce qu'ils ne sçauroient en mille
ans que vous dire.*



*Ils ont là-d. ssus des travers
Qui ne peuvent souffrir d'ex-
cuses ;
Ils pensent , quand on a commerce
avec les Muses,
Qu'on ne sçait faire que des Vers.*



*Ce que prête la Fable à la haute
Eloquence,
Ce que l'Histoire a consacré ,
Ne vaut jamais rien à leur gré ;
Ce qu'on sçait plus qu'eux les
offense.*



*On diroit à les voir , de l'air pré-
somp tueux
Dont ils s'empressent pour en-
tendre*

Des

GALANT.

25

*Des Vers qu'on ne lit point pour
eux ,*

*Qu'à décider de tout ils ont droit de
prétendre.*

*Sur ce dehors trompeur on ne doit
point compter.*

Bien souvent sans les écouter ,

Plus souvent sans y rien cōprendre ,

*On les voit les blâmer , on les voit les
defendre.*

Quelques faux brillās bien placés

Toute la Pièce est admirable ;

Un mot leur déplait , c'est assez ,

Toute la Pièce est détestable.



*Dans la débauche & dans le jeu
nourris ,*

On les voit avec mesme audace

Parler & d'Homere & d'Horace ,

Comparer leurs divins Ecrits ,

Confondre leurs beautés , leur tour ,

leurs caractères

Si connus & si diférens ,

Novembre 1684.

B.

*Traiter des Ouvrages si grands,
De badinages, de chimeres,
Et cruels ennemis des Langues Etran-
geres,
Estre orgueilleux d'estre ignorans.*



*Quelques Seigneurs restez d'une
Cour plus galante,
Et moins dure aux Auteurs que cel-
le d'aujourd'huy,
Sont encore, il est vray, le généreux
appuy*

*De la Science étonnée & mourante;
Mais pour combien de temps aurez-
vous leur secours ?*

*Hélas ! j'en pâlis, j'en frissonne.
Les trois fatales Sœurs qui n'épar-
gnent personne,
Sont prestes à couper la trame de
leurs jours,*



*Que ferez-vous alors ? Vous rongirez
sans doute*

De tout l'esprit que vous aurez,
 Amarante, vous chanterez,
 Sans que personne vous écoute.
 Plus d'un exemple vous répond
 Des malheurs dont icy je vous ay me-
 nacée.

Le sçavoir nuit à tout, la mode en est
 passée;
 On croit qu'un bel Esprit ne sçauroit
 estre bon.



De tant de veritez conservez la mé-
 moire ;

Qu'elles servent à vaincre un aven-
 gle désir,

Ne cherchez plus une frivole gloire
 Qui cause tant de peine, & si peu de
 plaisir.

Je la connois, & vous m'en pouvez
 croire.

Jamais dans Hipocréne on ne m'an-
 roit vû boire.

B

*Si le Ciel m'eust laissée en pouvoir
de choisir;*

*Mais hélas ! de son sort personne
n'est le Maître,*

Le panchant de nos cœurs est toujours violent.

*J'ay sçu faire des Vers, avant que
de connoître*

*Les chagrins attachez à ce maudit
talent.*

*Vous que le Ciel n'a point fait
naître*

Avec ce talent que je hais,

*Croyez-en mes conseils, ne l'acquererez
jamais.*

Monfieur le Duc de Vvirtemberg, après avoir régalé fa Cour de tous les plaisirs que peuvent donner la Chasse, le Jeu, & la Bonne-chere, voulut prendre le 15. du dernier mois un Divertissement à la Françoisé. Ce fut une

maniere de Ballet & d'Opéra, qui fut représenté à Stutgart le jour que je viens de vous marquer. Les Vers que l'on y chanta étoient François; & le Ballet, qui avoit pour titre, *Le Rendez-vous des Plaisirs*, estoit divisé en trois Parties.

Dans la premiere, le Théâtre représentoit des Montagnes & des Rochers. Dans l'enfoncement estoit une Mer, où l'on voyoit Neptune dans un Char tiré par des Tritons. Une Nereïde représentée par Mademoiselle Courtel, Femme du Maistre à dancer de Monsieur le Duc de Vvirtemberg, fit l'ouverture de ce Divertissement, en chantant ces Vers, pour convier les Divinités des Eaux & de la Terre de se trouver au Rendez-vous des Plaisirs, où les Ciclopes devoient

30 M E R C U R E
forger les Armes du Fils de
Thétis.

*La gloire suit par tout le Héros
qu'en ces lieux*

Le Destin fait paroître.

*O vous , Divinitez & Dieux,
Employez aux plaisirs de nostre
auguste Maître*

Vos momens les plus précieux.

Après que la Nereïde eut
chanté ces Vers, six Dieux des
fleuves parurent representez par
Messieurs Moser , Fils aîné du
Lieutenant Colonel de ce nom;
Garb , Fils aîné de feu Monsieur
Garb, Commissaire General dans
les Troupes de Monsieur l'E-
lecteur de Baviere; de Monicart,
Secrétaire de monsieur de Bour-
geauville, Envoyé Extraordinaire
du Roy en Allemagne; Rose,

Valet de Chambre de Monsieur le Prince Jean-Frideric de Vvirtemberg ; Reinsal , Musicien de Monsieur le Duc de Vvirtemberg ; & Magg, Fils du Maître de la Chapelle de la Cour. L'Entrée de ces six Divinitez qui dancèrent quelque temps, fut suivie de trois autres ; l'une , de Prothée seul, représenté par Monsieur de Forstner, Fils aîné de monsieur de Forstner, Ministre d'Etat, & Grand-Maréchal de la Cour ; l'autre , de deux Tritons, representez par monsieur de Zorn, Page de Madame la Duchesse Administratrice, & par monsieur de Lau, Servant près de la Personne de monsieur le jeune Duc ; & la dernière, de Palémon seul, représenté par monsieur Courtel, maître à dancier de Monsieur de Vvirtemberg. Ces Entrées étant finies,

la mesme Nereïde parut de nouveau, & chanta ces autres Vers.

*Thétis, qui voit son Fils par le Ciel
destiné*

*A tenter de grandes Conquêtes,
A de mille soucis pour luy l'esprit
géné.*

*En luy tenant des Armes prêtes
Vulcain remplit l'ordre donné.*

*Dans ces lieux où tout est tran-
quille,*

Imitons nostre grand Achille.

*Le jeune viendra dans son tems ;
Pouvons-nous estre plus contens ?*

Cette premiere Partie se termina par deux autres Entrées ; l'une, de deux Nereïdes, représentées par mademoiselle de Stockhorn, Fille d'honneur des jeunes Princesses, & par mademoiselle Bilau la cadete, Fille du Pre-

mier ministre d'Etat ; & l'autre, de six Ciclopes , representez par messieurs de Monicart , Reinsal, Moser, Bakmeister , Fils aîné du Procureur de la Chambre, Rose, & Magg.

Dans la seconde Partie , la mer ayant disparu, le Théâtre ne laissa plus voir qu'un Bois. melisse, Divinité des Forests, vint d'abord chanter ces Vers.

*Venez au Rendez - vous , venez
Troupe champêtre,
Mille plaisirs nouveaux sont icy
prests de naître;
Diane pour s'y rendre abandonne les
Bois.
Et vient se réjouir au son de vos
Hautbois.*

Il y eut en suite sept Entrées;
la premiere, de Diane seule, re-

présentée par madame la Princesse Eberhardine - Louïse de Vvirtemberg; la seconde, de six Nymphes, par messieurs Garb, Moser, de monicart, Backmeister, Rose, & magg; la troisiéme, d'Endimion seul, par monsieur Courtel, la quatriéme, de quatre Faunes, par messieurs de minfinger, Fils aîné du ministre d'Etat de ce nom, Gelnits Page des Chasses, de Zorn, & de Lau; la cinquiéme, de six Bergers & Bergeres héroïques, les Bergers par monsieur le Duc Eberhard-Louïs de Vvirtemberg, monsieur de Forstner, & monsieur de Reischach, Fils de monsieur l'Intendant des finances de la Cour; & les Bergeres, par madame la Princesse Eberhadine-Louïse de Vvirtemberg, madame la Princesse Guil-
laumine-magdelaine de Vvirtem-

berg, & mademoiselle de Forstner, Fille aînée du Grand maréchal de la Cour; la sixième, de deux Bucherons, par Monsieur de Lau & Reinsal; & la septième, de deux Bohémiennes & de deux Biscains, les Bohémiennes par Messieurs Backmeister & de Mornicart, & les Biscains par Messieurs Garb & Rose.

Le Théâtre se changea en un Jardin magnifique dans la troisième Partie, qui commença par ces Vers que chanta Pomone.

*Il faut nous réjoûir, Bergers, dans ce
Bocage,*

*Flore sur ces Gazonz amene les Zé-
phirs.*

*Tout y paroît charmant, les amou-
reux soupirs*

I seront nostre seul langage.

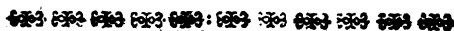
*Il faut nous réjoûir, Bergers, dans ce
Bocage,*

B. 6

Cette Chanson fut suivie de six Entrées; la premiere, de Flore seule, par Madame la Princesse Guillaumine - Magdelaine de Vvirtemberg; la seconde, de deux Zéphirs, par messieurs de Forstner & Reischab; la troisième, de quatre Suivantes de Flore, la quatrième, d'un Berger rustique crottesque; la cinquième, de huit Bergers portant des Festons; & la sixième, de l'Amour seul, représenté par Monsieur le Duc de Vvirtemberg. Les fanfares des Trompetes jointe au bruit des Timbales, terminerent cette feste.

Je me souviens de vous-avoir-
envoyé dans quelqu'une de mes
Lettres un Ouvrage de monsieur
de Vin, qui nous explique d'un
stile aisé & galant, par quelle
avanture l'Amour est devenu

aveugle. En voicy un autre qui justifie la naissance de ce Dieu. Les Fables nous le dépeignent bâtard, en faisant Vulcain le seul Epoux de Venus; & c'est une erreur que Monsieur le Vin a pris la peine de détruire.



LA NAISSANCE LEGITIME DE L'AMOUR.

IL n'est point de bonheur d'éternelle durée.

*La Paix regnoit dans l'Empyrée,
Et l'on n'y connoissoit ny la peur, ny
les maux,*

*Les Dieux y faisoient leurs délices
De goûter à long traits l'odeur des
Sacrifices*

*Qu'alloient sur leurs Autels offrir
quelques Devots,
Et chacun à sa fantaisie
Plein de Nectar & d'ambroisie,
Cherchoit sans embarras les feux, ou
le repos;
Lors qu'avec ses Geants le superbe
Encelade
Vint contre leur attente y planter
l'Escalade,
Et faire trembler dans les Cieux
Jusqu'au plus résolu des Dieux.
Iupiter, Iupiter luy mesme
En eut telle frayeur, & les sens si
perclus,
Que jettant, pour mieux fuir, &
Sceptre & Diadème,
Il promet sa Fille Vénus
à qui le tireroit de ce peril ex-
trême.
Le cœur revint aux plus poltrons.
Mars, Apollon, Vulcain, tous trois
amoureux d'elle,*

Offrirent aussi-tôt leur service à la
Belle,

Firent pour lors les Fanfarons,
Et flatez doucement par cette re-
compense,

Reprirent leur valeur, en prenant
l'esperance.



En vain la Gloire & le Laurier
Animent un brave Guerrier,
Sa bravoure souvent deviendrait
languissante;

Mais l'amoureux desir de plaire à
de beaux yeux,
L'échaufe, la soutient, la porte en
mille lieux,

Et la rend toujours agissante.
Le tendre Jupiter sçavoit à ses dé-
pens

Ce que peut sur les cœurs ce beau
desir de plaire.

Que n'avoit-il point fait? Que ne
pouvoient pas faire

40 M E R C U R E

*Ces Amans , ces Rivaux , qui pour
estre vaillans,*

*N'avoient mesme besoin que de leur
jalousie ?*

*Tous trois avec succès servirent leur
Patrie,*

*Excitez l'un par l'autre , à l'envy
chamaillans,*

*D'assaillis qu'ils estoient , on les vit
assaillans ;*

*Ce Prix de leur amour redoubla leur
furie.*

*Aux endroits les plus dangereux,
Comme un simple Soldat , chacun
vole, s'expose ;*

*Tout branle , tout fuit devant
eux ;*

*Pour eux venir, voir, craindre, est une
mesme chose ;*

*Et tous ces Hommes monstrueux,
Renversez sous les coups d'un redou-
table foudre,*

Qu'avoit l'ingénieux Vulcain

*Inventé tout exprés , & forgé de sa
main,*

Furent enfin réduits en poudre.



Jupiter eut quelque regret,

*De se voir pour un Dieu si laid
Obligé par serment de tenir sa pro-
messe,*

*Si fidelle à sa gloire , il en suivoit
les loix,*

*Infidelle à sa Femme , il negligeoit
ses droits ;*

*Il couroit icy-bas de Maïstresse en
Maïstresse ;*

*Et chacun sçait qu'un Souverain
Ne soupire jamais en vain.*

*Il pouvoit tout, son cœur honoroit une
Belle ;*

*La plus fiere , la plus cruelle,
Se rendant par orgueil à ses vœux
triomphans,*

*Des fruits de son ardeur & galante
& féconde,*

42 MERCURE

*En dépit de Junon il peuploit tout
le monde.*

*Mais sur tous ses autres Enfans
Il aimoit la belle Déesse.*

Il voyoit les justes dégoûts

*Qu'elle auroit pour Vulcain, le pre-
nant pour Epoux;*

Et sa paternelle tendresse

Avoit peine à forcer son cœur

A cette dure obeïssance.



*Hé quoy ! s'écrioit-il en sa juste
douleur,*

*Faut-il qu'il soit l'appuy de ma
Toute-puissance ?*

*Faut-il qu'en prenant ma dé-
fense,*

*Il ait de ses Rivaux effacé la
valeur ?*

*Ah ! pourquoy le péril m'a t'il
fait rien promettre ?*

*Quoy donc, il sera dit qu'un Ser-
ment indiscret*

Contraindra Jupiter de mettre
Vénus entre les bras d'un Amant
si mal fait,

Et qu'immolant enfin cette pau-
vre Victime,

J'en feray de ses feux un objet
legitime :

Oüy, ce me doit estre un point
d'honneur,

Ma parole est irrevocable ;

Et dуст ma fille en estre in-
consolable,

De la Nature humaine & le Maî-
tre & l'Authéur

Ne doit point à sa Créature
donner un exemple odieux

De perfidie , & de parjure.

Que diroient les Hommes des
Dieux ?

Oserions - nous après exiger &
pretendre

Ce que dans un pressant
danger,

44 M E R C U R E

Soumis & pleins d'ardeur ils font
vœu de nous rendre ?

Auroient-ils tort de negliger
Ce qu'ils nous ont promis au mi-
lieu de l'orage ;

Et les voyant ingrats sur le bord
du rivage,

Aurions-nous bonne grace alors
de nous vanger ?

Non, non, c'est une affaire faite.
Taisez vous, ma tendresse, il n'y
faut plus songer,

J'ay combattu long-temps, soyez-
en satisfaite ;

Ce politique honneur est plus
puissant que vous,

Et demain de Vénus Vulcain sera
l'Epoux.



*C'est ainsi bien souvent qu'un Pere
sacrifie*

Sa Fille à son propre interest,

Et par un dur Hymen la lie

*A tel Homme qui luy déplaist ;
 Mais à son cœur forcé , malheureux
 qui se fie ;
 Il se souvient toujours qu'on l'a fait
 consentir ,
 C'est un effort tyran que jamais il
 n'oublie ;
 Son devoir est trop foible , il veut s'en
 ressentir ;
 Et quiconque doit une Belle
 A l'autorité paternelle ,
 Trouve qu'il a bien-tost lieu de s'en
 repentir.*



*Vénus , qui de son corps n'estoit pas la
 Maïstresse ,
 En Fille obeissante en fit ce qu'on
 voulut.
 On ne disposa pas ainsi de sa iëdresse ;
 Iamais le sot Vulcain ne put
 En tirer la moindre caresse ;
 Plus il se faisoit beau , plus il se
 décrassoit ,*

Dans son iuste dépit plus elle s'agrissoit ;

*Plus il avoit d'ardeur pour elle,
Plus elle estoit pour luy dédaigneuse
& cruelle ;*

*Pour ses fades baisers on n'eut que
des dégoûts ;*

On se souvenoit trop de cette violence,

*Pour le laisser joüir de tous les droits
d'Eoux ;*

*Les plus sensibles, les plus doux
N'estoient point de sa connoissance ;*

*On conservoit toujours des desseins
de vengeance,*

*Qu'aux dépens de son front la Belle
executa,*

*Et son ressentimēt à tel point éclata,
Que de ses premiers feux relantissant la force,*

*Ce malheureux enfin demanda le
divorce.*



*Le grand Iupin eut beau crier ;
Ce trop funeste Mariage
Le rendit à la fin plus sage ;
Et peu content de ce premier,
Qu'avoit fait malgré luy sa divine
promesse,
Il ne voulut jamais se mesler du
dernier ;
Et sa Fille fut la Maîtresse
De se faire un Epoux d'Apollon , ou
de Mars.
L'un regnoit sur le Mont Par-
nasse,
Et dans un plein repos cultivoit les
beaux Arts ;
L'autre toujourns actif , au milieu de
la Thrace
S'exerçoit aux Combats, à la Table,
à la Chasse ;
Ennemy déclaré des tranquilles
plaisirs,
Il suivoit en tous lieux ses turbulens
desirs,*

48 MERCURE

*Et sans cesse agité des fureurs de la
Guerre,
Avoit plutôt en main le Sabre que
le Verre.*



*L'un poly, doncereux, souple, adroit,
& brillant,
Se faisoit rechercher de la plupart
des Belles;
Et le tour que donnoit aux petites
nouvelles
Ce Dieu grand Voyageur, curieux &
galant,
Charmoit jusques aux plus cruelles.
Il répandoit par tout un agrément
secret,
Il assaisonnoit tout d'un feu sage &
discret;
On ne s'en lassoit point, le bon goust,
l'air du monde,
Déridoient, égayoient sa science pro-
fonde;
Il estoit de tous les Cadeaux,*

Sa

*Sa Lyre ravissoit , sa voix étoit
divine,*

*On ne le voyoit point sans quelques
Vers nouveaux.*

*Il en faisoit comme Racine ;
Sa raillerie utile , & délicate &
fine,*

*Egaloit dans ses yeux celle de Des-
preaux ;*

*Pour tout dire en un mot , c'étoit le
Benzerade*

Et le Voiture de son temps.

*L'autre emporté, fougueux, brusque,
fier & maussade,*

*Ne manquoit pas de Partisans ;
Son humeur libre & familiere,
Son intrépidité, sa bonté, sa candeur,
Sa taille, sa mine guerriere,*

*Parloient tout haut en sa faveur.
Si de la politesse il negligeoit les
charmes,*

*On l'admiroit d'ailleurs en un jour
de Combat.*

Novembre 1684. C

*Et jamais Homme sous les Armes
Ne parut avec tant d'éclat.*



*Enfin il estoit difficile
De ne se pas tromper entre ces deux
Amans ;
On préfere aujourd'huy les petits
agrémens
Et le delectable à l'utile ;
Mais Venus estoit trop habile
Pour se méprendre en cet endroit.
En Gens mieux que personne elle se
connoissoit ;
Elle en sçavoit la différence,
Instruite par l'expérience,
Et cherchant le solide en ses tendres
desirs,
Apollon luy parut aimer trop les
plaisirs
Pour en donner beaucoup, & s'aimer
trop luy-mesme,
Pour de l'afreux Hymen s'embaras-
ser des soins.*

GALANT.

51

*Une Femme qui veut qu'on l'aime,
Veut aussi qu'on soit prest à remplir
ses besoins.*

*Elle traitoit de bagatelle
Ce qu'il avoit de beau, de riche &
de brillant.*

*Il n'estoit bon que pour Galant ;
Mais pour Epoux non, selon elle.
Il falloit un autre talent.*

*Jamais avec sa Prophétie,
Sa Musique, sa Poésie,
Son Char, sa Medecine, & les autres
Emplois*

*Où l'attachoit sa destinée,
Et peut estre son propre choix ;
Jamais, à tant de soins son ame
abandonnée,*

*Il n'auroit le loisir de s'aquiter des
droits*

*Qu'exigeroient de luy l'Amour &
l'Hymenée.*

*Trop clairvoyant d'aillcurs, pour
n'estre pas jaloux,*

C 2

52 MERCURE

*Il faudroit renoncer à la galanterie,
 Se priver avec luy des plaisirs les
 plus doux,
 Ou s'exposer à la furie
 D'un fâcheux & terrible Epoux.
 Sa beauté, sa délicatesse,
 Faisoit encor juger à la belle Déesse,
 Que sous les habits d'un Garçon,
 D'une Fille sans force il cachoit la
 moleste ;
 Cet air effeminé luy donnoit du soup-
 çon.*



*Un défaut de mauvais augure
 Autorisoit sa conjecture ;
 Il n'avoit point de barbe. Enfin
 Au mépris du mignon & du char-
 mant Blondin,
 Ce choix tomba sur Mars, qui moins
 beau , que moins fin,
 Mais qui ne s'occupant que du soin
 de luy plaire.
 Toujours dans sa mâle vigueur,*

*Et pendant la Paix sans affaire,
Luy feroit dans sa vive ardeur
Ressentir de l'Hymen la seconde
douceur.*

*En effet, malgré l'Hymenée,
Qui souvent en moins d'une
année
Trouble des cœurs unis les doux con-
tentemens,
Ces illustres Epoux furent toujours
Amans.*

*On ne parla point de divorce;
Et quoy que pust tenter sur eux
Du changement la trop flatteuse
amorce,*

*Sur leur constante ardeur elle eut si
peu de force,
Que l'Amour, le plus grand & le
plus beau des Dieux,
Fut enfin le fruit de leurs feux.*

*L'esprit a ses prodiges ainſi
que toute autre chose; & com-*

me ce nom convient à tout ce qui semble au dessus de la Nature, on le peut donner avec justice à ce qu'a fait depuis peu le petit Monsieur d'Ermain. C'est un Enfant de sept ans, Fils de Monsieur de la Mothe le Myre, Lieutenant de Roy de la Citadelle de Pignerol. Quand il ne sçauroit que lire à son âge, il n'y auroit pas lieu de s'en étonner. Cependant non seulement il a des idées générales de toutes les Sciences, mais il sçait en particulier beaucoup de Cosmographie & de Géographie, un peu de l'Histoire, & est assez avancé dans l'étude de la Langue Latine, pour n'avoir pas besoin de passer par les deux premières Classes. On le prioit il y a quelque temps dans une assez grande Compagnie, de dire les noms de tous les Fleuves du

Monde ; & quand il fut venu à ceux de la Moscovie , quelqu'un qui luy entendit nommer le Don ou le Tanaïs, luy demanda si ces deux Fleuves estoient fort éloignez l'un de l'autre. Cette demande qui l'auroit embarrassé , s'il n'eust consulté que sa memoire, ne le déconcerta point. Il répondit que le Don estoit aussi éloigné du Tanaïs , que le Demon l'est du Diable ; le Diable & le Demon n'estant qu'une mesme chose , comme le Don & le Tanaïs. Je vous surprendray sans-doute, quand je vous diray qu'entre quantité de choses qu'il a apprises , il a si bien profité de quelques Leçons de Physique, qu'il en donna des preuves publiquement il y a un mois ou deux, en soutenant une Thèse qu'il dédia à Monsieur le Mar-

quis d'Herleville, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy des Ville, Citadelle, & Province de Pignerol. Cette Thèse, qui avoit ses Armes en chef, avoit esté dessinée avec toute la beauté & la délicatesse qu'on pouvoit attendre de l'heureux génie du Sieur Louïs Vanier, l'un des plus fameux Peintre d'Italie. L'Épître adressée à ce Marquis étoit cantonnée de quatre Devises suivantes, par l'Ame desquelles le Sqûtenana imploroit sa protection.

Une Montre à sa Clef, *Vis operer, fer opem.*

Un Fer à une Pierre d'Aiman qui le souleve, *Si secedis, cecidi.*

Un Jeu d'Orgues à son Soufflet, *Dal tuo sforzo mia forza.*

Une Bague à un Diamant qui en est séparé, *Poc' e mio*

prezzo, se non sei appresso.

Voicy ce qui estoit au dessous de cette Epître.

Comme il y a de la sympathie entre les semblables, on ne doit point trouver mauvais que le plus jeune des Philosophes croye avec les plus nouveaux.

OPINIONS.

I.

Que c'est la Terre qui tourne autour du Soleil, & non pas le Soleil autour de la Terre.

I I.

Que les Bestes n'ont nulle connoissance, & que c'est l'impression des Objets extérieurs qui determine leurs actions.

I I I.

Que la matiere est divisible à l'infiny, & qu'on ne conçoit pas qu'on la puisse diviser autant qu'elle est divisible.

I V.

Que c'est à la pesanteur de l'air qu'il faut attribuer les effets qu'on attribüe à l'horreur du vuide.

V.

Que les Corps n'ont point de couleur, & qu'elle n'est qu'un pur effet de la reflexion de la lumiere.

V I.

Que le Feu n'a point plus de chaleur en nous échaufant, qu'une Epingle a de douleur en nous piquant.

V I I.

Que c'est par la pesanteur de son propre Corps que la Lune cause le flux de la Mer, & non par aucun effet de sympathie.

Ces Opinions estoient bordées de six autres Devises, qui faisoient connoître la capacité du jeune Soutenant.

Sous un jeune Roseau, demeu-

ré entier auprès d'autres plus gros rompus par l'effort du vent, estoient ces paroles, *Moins il est vieux, plus il résiste.*

Sous un Rossignol, *Plus de voix que de corps.*

Sous un Rémora qui arrête un grand Vaisseau, *Parvus, sed grandia sistit.*

Sous une Mappemonde, plus petite qu'une autre Carte, qui ne contient qu'une Province, *Plus minor.*

Sous une Main armée d'une Epée qui ne peut percer un petit Moucheron en l'air, *Non pico lo, perch' e piccolo.*

Sous un petit Oyseau qui s'échape des Filets, où de plus gros restent pris, *Sottit non resta sotto.*

L'Action se fit au Donjon, dans une fort belle Salle de l'Aparte-

ment de Monsieur de la Mothe. Le petit Soutenant proprement paré avec l'Epée au costé , des Plumes blanches & couleur de feu , & une Garniture fort riche des mesmes couleurs , estoit sur une Estrade haute de deux pieds. Devant luy , à la distance de quatre pas , il y avoit un Tapis de pied , sur lequel estoient deux Fauteuils pour Monsieur & Madame d'Herleville. On avoit mis à droit & à gauche quantité de Chaises à dos pour les Dames. Tout le reste de la Salle fut aussi rempli de Chaises pour le reste de la Compagnie , qui se trouva fort nombreuse par la quantité de Personnes de qualité , de Sçavans & de Curieux, qu'attira des environs une nouveauté si surprenante.

Les Violons & les Haut-bois

qui jouèrent avant que ce petit Sôûtenant ouvrist la Dispute par un Compliment Latin à Monsieur le Marquis d'Herleville , se firent encore entendre après chaque Solution qu'il donna aux Objections qui luy furent faites. Cela servoit à luy faire prendre haleine. Il n'y eut personne qui ne l'admirast. C'estoit un charme de voir ses gestes & ses inflexions, & de voir sôûtenir si naturellement les différentes choses qu'il disoit. Ses sept Opinions, qui répondoient aux sept années de son âge, furent attaquées, & il les défendit toutes avec beaucoup d'esprit & de grace. Après cela il fit un second Compliment à Monsieur le Marquis d'Herleville , sur l'attention favorable qu'il avoit bien voulu luy prêter ; & il ne l'eut pas plûtoſt achevé, qu'on

vit apporter dans la Salle une magnifique Collation de plusieurs grands Bassins, chargez de toutes sortes de Confitures sèches, & d'Oranges de Portugal, avec des Liqueurs en profusion. Madame la Mothe fit admirablement les honneurs de cette Feste, & toutes les Dames, qui estoient en fort grand nombre, furent tres-contentes de ses manieres. Le Bal succeda à cette Collation, & ainsi le reste du jour fut employé à dâncer.

Je vous envoie à mon ordinaire un Air nouveau d'un de nos plus sçavans Maîtres.

AIR NOUVEAU.

VEux-tu conserver ton Empire ?

Cruel Amour, souffre que je respire,

*Et prens pitié de mon sort rigou-
reux;*

*Autrement tous les cœurs prests de
porter tes chaînes,*

*Effrayez de mes peines,
Renonceront pour jamais à tes feux.*

Les Administrateurs & Directeurs de la Confrairie Royale de Saint Michel du Mont de la Mer, fondée en 1210. par le Roy Philippe Auguste, dans sa Chapelle, Court du Palais, firent leur Procession avec beaucoup de magnificence, le Dimanche 22. du dernier mois. Les Trompetes marchoient à la teste avec les Timbales, & precedoient le Guidon, après lequel paroissoient plusieurs Reliques portées dans des Châsses, & à costé quantité d'Enfans habillez en Anges. La Musique de la Sainte Chapelle suivoit;

& on alla dans cet ordre au Monastere du Val de Grace, où la Messe fut chantée. La coutume est que le Diacre chante luy seul l'Evangile ; mais dans cette occasion il en chanta un Couplet au ton ordinaire, & l'autre fut chanté en Musique par le Chœur. Les Privileges de cette Confrerie sont assez particuliers. Ils ont esté accordez par plusieurs Roys, & renouvellez par Sa Majesté, qui veut que deux Bourgeois de Paris qui auront fait le Voyage du Mont-Michel, en soient Administrateurs.

J'oubliai de vous apprendre dans ma dernière Lettre, que Monsieur Maboul, Procureur General aux Requestes de l'Hostel, avoit épousé mademoiselle de Cathieu, l'une des plus riches Héritières d'Anjou. Elle est jeune, a

de la beauté, & joint à ces qualitez qui la rendent toute aimable, beaucoup de solidité & de délicatesse d'esprit. Monsieur Ma-boul est d'une tres-bonne maison de Poitou. Comme il remplit la fonction d'Avocat General, avec celle de Procureur General, les actions qu'il fait tous les jours, luy ont donné une reputation qui ne scauroit vous estre inconnuë.

Le Dimanche 5. de ce mois, Marie-Antoinette Godet de Sou-dé, reçût le Voile noir aux Religieuses de la Congregation Nôtre-Dame de Châlons en Champagne, par les mains de monsieur de Noailles, Evêque & Comte de Châlons, Pair de France, qui luy avoit fait l'honneur de luy donner le Voile blanc il y a un an, le 31. Octobre veille de la

Feste de tous les Saints. Cette Professe, qui n'a pas encore dix-huit ans, fit cette action avec une pieté qui édifia toute l'Assemblée. Elle est Fille de Messire Henry Godet de Soudé, Vicomte de Soudé-Sainte-Croix, Seigneur de Dommartin de Lestrée, des Orillons, des Bordes, &c. qui mourut le 18. Mars 1681. en sa 41^e. année ; & de Claude de S. Sanfieu, Dame de Torcy & de Chatelliers-en Brie, Fille de feu Messire Antoine de S. Sanfieu, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Gouverneur de Donchery sur Meuse ; & de Louïse Oudinet de Dampierre, Dame de Dampierre sur Pulne. L'Anyeul de cette jeune Professe, qui étoit Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Maréchal des Logis General de la Cavalerie

Legere de France , & Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, avoit épousé en 1634. Marie Goujon de Tours sur Marne, Dame de Tour sur marne, Fille de Messire Claude Goujon, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roy ; & de Marie de Cauchon , Dame de Condé sur Suipra ; Et Guillaume Godet, second du nom , Vicomte de Soudé, Seigneur des Bordes, Deputé de la Noblesse de Vitry le François aux Etats tenus à Blois, s'estoit allié en 1583. à Antoinette Hocquart d'Arfilieres, Fille d'Antoine Hocquart , Seigneur d'Arfilieres, & de Jeanne Chartier, Dame de Perthé. Je passe les autres Ancestres , & me contenteray de vous dire que Pierre Godet, son septième Ayeul, Seigneur de Baugé en Berry , fut Fondateur en 1680. des Au-

gustins de la Ville de Blanc dans cette mesme Province , & qu'il s'allia à Marie de la Boissiere. Cette Famille de Godet , originaire de Berry , s'établit en Champagne vers l'an 1470. par les Alliances qu'y prirent deux Freres, dont l'un estoit Philbert Godet, Seigneur de Faremont en Parthois , de Marthée & d'Escury, cinquième Ayeul de celle dont je vous parle. Il épousa Jeanne de Lambesson , Dame de Saint Martin aux Champs , & d'Omé, Fille de Guillaume de Lambesson, Seigneur de Couvrot, & Vidame en partie de Châlons ; & estoit Fils de Pierre Godet , Seigneur de Bauge & de la Boissiere , & d'Isabeau de Charasson, Fille de Jean , Seigneur de Charasson, & de Marguerite de Balüe, Soeur du Cardinal Jean de Balüe,

Grand Aumônier de France, si connu du temps de Louis XI. Marie-Antoinette Godet de Soudé, qui vient de faire Profession au monastere de la Congregation de Nôtre-Dame de Châlons, premiere maison de cet Ordre établie en ce Royaume, a trois Freres, sçavoir Antoine-Henry-François Godet de Soudé, Vicomte de Soudé; Marc-Antoine Godet de Soudé, reçû Chevalier de malte en 1679. à l'âge de six ans; & un autre Marc-Antoine, que l'on destine à l'Eglise. Cette Famille porte pour Armes *d'azur au Chevron d'argent, accompagné de deux Pommes de Pin d'or, deux en Chef, & une en Pointe.* Celle de S. Sanflieu porte *d'azur à la Croix d'or, cantonnée de quatorze petites Croix de même, huit en Chef, & six en Pointe.*

Vous sçavez déjà sans doute la mort de madame la Duchesse de Luynes, arrivée le 29. du dernier mois. Elle s'appelloit Anne de Rohan, & estoit Fille d'Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa majesté de la Ville de Paris & de l'Isle de France. De son premier mariage avec magdeleine de Lenoncourt, fille unique de Henry de Lenoncourt, Chevalier des Ordres du Roy, & de françoise de Laval-Bois-Dauphin, il eut Louïs de Rohan VII. du nom, Prince de Guemené, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roy, mort en 1667. âgé de 68. ans, laissant d'Anne de Rohan, sa

Cousine Germaine, Charles & Louis de Rohan. Ce dernier qui avoit esté reçu le 9. Fevrier 1656. en survivance de la Charge de Grand Veneur de France, s'en démit l'an 1670. en faveur d'Antoine - Maximilien de Bellefourriere, marquis de Soyecourt. Charles son frere, Duc de Montbazon, Prince de Guemené, Comte de Montauban, prit Alliance avec Jeanne-Armande de Schomberg, fille puînée de Henry Comte de Nanteuil-le-Haudouin, maréchal de France, & d'Anne de la Guiche, sa seconde femme; dont il a eu Charles Prince de Guemené, marié en premieres Nôces avec Marie-Anne Albert-Luynes, Fille de Charles-Louis Duc de Luynes, & en secondes avec Charlotte-Elisabeth de Cochefiter, Fille de

monſieur le Comte de Vauvi-
neux. Hercule de Rohan eut
encore de ſon premier mariage
Marie de Rohan , qui en 1627,
épouſa Charles d'Arbert, Pair &
Conneſtable de France , & prit
une ſeconde Alliance en 1622.
avec Claude de Lorraine, Duc de
Chevreuſe, Pair & Grand Cham-
bellan de France. Le meſme Her-
cule de Rohan ayant épouſé en
ſecondes Nôces Marie de Breta-
gne, Fille de Claude de Bretagne,
Comte de Vertus , & de Cathe-
rine Fouquet de la Varenne , en
eut François de Rohan , Prince
de Soubiſe, Lieutenant des Gen-
darmes du Roy , & Anne de Ro-
han, Tante & ſeconde femme de
Louis Charles d'Albert , Duc de
Luynes, Pair de France , & Che-
valier des Ordres du Roy , qui
eſt celle dont je vous apprens la
mort.

mort. Elle estoit dans sa 41^e. année, & avoit eu sept Enfans, deux Garçons & cinq filles, dont feu Madame la Princesse de Guemenné, morte en 1699. âgée de 17. ans, estoit l'une. Il y en a une autre qui a épousé Monsieur le Duc de Bournonville, de la maison de Melun ; & une troisième, mariée à monsieur le Marquis de Vérüe. J'aurois trop à vous dire, si je raportoïs tous les avantages de la maison de Rohan, qui est une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume, & qui tire son origine des anciens Princes de Bretagne, dont les Descendans eurent le Vicomté de Pothoët. Guethenoc, Vicomte de Pothoët, vivoit en 1008. Ioselin I. son fils, épousa la Sœur d'Alain Caignard, Comte de Cornoüaille, dont il eut Eudes I.

Novembre 1684. D

Vicomte de Pothoët. Eudes laissa d'Anne de Leon sa femme, Iosselin II. Geofroy, & Alain I. Vicomte de Rohan. Ce Seigneur prit le nom de la Terre de Rohan, qui est sur la Riviere de l'Aoult, au-dessus de Josselin, d'où elle vient à Redon se joindre à la Vilaine. Ceux de la Maison de Rohan ont tenu rōjours un rang si élevé, que François I. du nom, Duc de Bretagne, ayant ordonné en mourant l'an 1450. que ses deux Filles fussent mariées aux deux plus proches Princes du Sang de Bretagne; Marguerite l'aînée épousa en 1455. François II. du nom, Duc de Bretagne, qui eut d'une seconde Alliance avec Marguerite de Foix, Anne Duchesse de Bretagne, femme des Roys Charles VIII. & Loüis XII. Et Marie de

Bretagne la cadete, épousa Jean II. Vicomte de Roham.

Messire Adrian de Hanivel, Comte de Manevillette, Marquis de Crevecœur, Baron de Belloy, Seigneur de Chambray, Secrétaire des Commandemens de Monsieur, est mort icy au commencement de ce mois. Son honnêteté, & ses manieres pleines d'un empressement zélé pour tous ceux qu'il estimoit, luy avoient acquis beaucoup d'Amis. Il avoit fait d'abord quelques Campagnes, & estoit entré ensuite dans des Emplois considerables, qui l'avoient conduit à celuy de Receveur General du Clergé, dans lequel il a toujours servy avec une égale satisfaction du Roy & du Clergé. Il a laissé deux Garçons, dont l'un, qui est Conseiller au Grand Conseil, a la survivance

de la Charge de Secrétaire des Commandemens de son Altesse Royale; & l'autre, qu'on nomme le marquis de Crevecœur, est Capitaine aux Gardes. Il a laissé aussi une Fille, qui n'est point encore mariée. Madame de Mancvillotte sa Veuve, est Sœur de Monsieur le Camus, Premier Président de la Cour des Aydes, & de Monsieur le Lieutenant Civil de ce nom.

Messire Guillaume de Paris, Maître des Requestes Honoraire, est mort environ dans le même temps.

Je ne suis point étonné, Madame, que les nouvelles Conversations que Mademoiselle de Scudéry a données depuis peu au Public, vous aient plû autant que vous me le témoignez. Tout le monde y trouve ce caractè

noble & délicat qui est répandu dans tous ses Ouvrages ; & c'est avec beaucoup de raison , que Monsieur Sabatier de l'Académie Royale d'Arles a dit qu'il n'y a point de matiere qu'elle ne puisse traiter avec une égale force de génie. Je vous envoie les Vers qu'il luy a adressez, ne doutant pas que vous ne lisiez avec plaisir les loüanges qu'il luy donne.



A Mlle DE SCUDERY.

LE croiras-tu, Sapho ? L'on veut
 que je m'engage
 A t'écrire une Epître ; en ay-je le
 courage ?
 Ay je quelque Parterre, où je trouve
 des Fleurs

D 3

*Qui soient peintes pour toy d'assez
vives couleurs ?*

*En ces Lieux reculez pres de la bar-
barie.*

*Puis-je faire des Vers dignes de ton
génie ?*

*En vain mon esprit rêve à quelques
traits nouveaux*

*Aux bords d'une Fontaine, au mur-
mure des Eaux.*

*Loin du monde & du bruit, en vain
dans un Bois sombre*

*Je consulte ma Muse à la fraîcheur
de l'ombre,*

*Tous ces soins ne sçauroient servir à
mon dessein.*

*Ce Bois est éloigné de ceux de Saint
Germain,*

*Et les Eaux que répand cette claire
Fontaine,*

*Ne se vont pas mêler aux ondes de
la Seine.*

*Ainsi dois-je, Sapho, sans qu'il en
soit besoin.*

GALANT. 79

*Fatiguer mon esprit d'un inutile
soin ?*

*Pour louer tes vertus qu'Apollon
même chante ,*

*Dois-je employer ma voix & gros-
sière & tremblante ?*

*Non , je ne prétens pas d'un esprit
égaré*

*Faire au pied du Parnasse un nau-
frage assuré.*

*C'est ainsi que sur Mer un Nocher
téméraire*

*Rend, sçachant le danger, sa perte
volontaire.*

*De mes foibles efforts mon esprit
prévenu ,*

*N'a garde de donner contre un écueil
connu.*

*Puis-je, aidé foiblement des Filles
de Mémoire ,*

*Toucher à tant d'endroits qui sou-
tiennent ta gloire ?*

*Ce n'est pas par les vœux d'une foule
d'Amans ,*

*Que ton Sexe reçoit ses plus beaux
ornemens ;*

*Je ne compte pour rien qu'il tire par
ses charmes*

*Ces frivole tribut des soupirs & des
larmes.*

*Que ce Sexe est orné de solides hon-
neurs ,*

*Quand la seule vertu fait ses Ado-
rateurs !*

*Que ne te doit-il pas quand ta vertu
sublime*

*T'attire des Sçavans le respect légi-
time ?*

*Leurs esprits admirant tes Ouvrages
divers ,*

*Sont instruits par ta Prose , & char-
mez par tes Vees.*

*Quel est ton noble feu ! quelle est ta
politesse !*

*La délicate Rome , & l'éloquente
Grèce ,*

*Ont elles plus montré d'attraits dans
leur discours*

*Qu'on en voit dans les tiens qui
brilléront toujours ?*

*Nous veux tu prudemment remettre
en la mémoire*

*Les plus grands des Héros que célèbre
l'Histoire ,*

*Ils ont dans tes Ecrits & leur air ,
& leur ton ;*

*César parle en César, Caton parle en
Caton.*

*Enfin quand il te plaist , ton esprit
nous rameine*

*Et la vertu des Grecs , & la gran-
deur Romaine.*

*Tu fais encore plus ; tes Ecrits im-
mortels*

*Sont dignes de LOUIS , ils parent
ses Autels.*

*Si tu veux quelquefois par une main
habile*

*Redresser de nos mœurs la route dif-
ficile ;*

*Si tu veux, t'éloignant d'un si grave
projet ,*

*De mille traits fleuris embellir un
Sujet ,*

*En quelques tours divers que ton
esprit se plie ,*

*Tu montres ton solide & fertile
génie ,*

*Il se répand par tout , & son cours
est heureux ,*

*Semblable en cet état à ce Fleuve
fameux*

*Qui ne sort de son lit que pour rendre
féconde*

*Par le cours de ses eaux la Plaine
qu'il inonde.*

*Toute l'Europe sçait , Sapho , ce que
tu vaux.*

*Dois-je t'importuner par mes foibles
travaux ?*

*Je les connois assez ; n'est ce pas à
bon titre*

*Que je n'ay pas voulu t'adresser une
Epître ?*

*Cependant je finis , & je m'apperçois
bien*

*Qu'il faut à ton esprit un plus noble
entretien.*

*Je n'ay tracé ces Vers , que pour te
pouvoir dire ,*

*Mon illustre Sapho , que je n'osois
t'écrire.*

Je trouve tant de plaisir à vous
fatisfaire dans toutes les choses
qui vous donnent de la curiosité,
que je me suis informé avec grand
soin de ce que c'est que la Prison-
niere de Soissons qui a donné
lieu à l'Extrait de Lettre dont je
vous fis part il y a un mois. Il est
certain que tout ce qui est con-
tenu dans cet Extrait est tres-
veritable, mais ce sont des actions
que la prétenduë Demoiselle
Hollandoise ose faussement s'at-
tribuer. Elles sont d'une Héroïne,
qui ayant pris l'habit de Garçon,
a fait diverses Campagnes avec
beaucoup de courage & de bra-
voure, sous le nom du Chevalier

Baltasar. Celle qui est aujourd'huy dans les Prisons de Soissons, est Fille d'un Artisan appelé la Fosse, & née à Valenciennes, où elle a esté baptisée à la Paroisse de Saint Giry, & nommée sur les Fonts Marie-Magdelaine. Elle a présentement vingt-huit ans, & n'en avoit que quatre, quand son Pere & sa Mere moururent. Elle fut mise apres leur deceds dans un Hôpital, où l'on reçoit les Enfans abandonnez. Elle y demeura jusqu'à l'âge de neuf ans, & on ne l'en fit sortir que parce qu'on sceut qu'elle s'estoit donnée au Diable. Elle parut possedée, & fit des choses si extraordinaires pendât plusieurs années, que personne ne pouvant plus la souffrir, & les exorcismes qu'on luy faisoit chez les Peres Dominicains estant inutiles, on fut obligé de la

mettre quelque temps dans les Prisons de Valenciennes. Elle vint à bout de s'entirer, & abandonnant la Ville, elle alla à l'Armée, où elle servit en qualite de Soldat. Elle revint en suite à Valenciennes, disant qu'elle n'estoit plus possédée, & enfin on trouva moyen de l'y marier avec un Brodeur appelé la Croix. Elle le quitta quelque temps apres son mariage, & mena une vie assez pleine de desordres. Vers la fin du mois de May de l'année 1681. elle vint à Versailles, & alla logger d'abord au grand Cigne couronné chez MadamelGourlier, où elle passa environ deux mois. Pendant ce temps, elle parla plusieurs fois à Monsieur le Curé de Versailles, à qui elle dit qu'elle estoit Anabaptiste, & Fille de Monsieur Antoine le Duc Grand-

Prevost de la Maréchaussée de Flandre & de Hollande. Apres qu'on l'eut fait instruire , on la baptisa, & elle eut pour Marraine Madame Gourlier son Hôteſſe, & Monsieur Baton pour Parrain. La cérémonie de son Baptême ayant esté faite, on la présenta à Madame la Duchesse de Coislin, sous le nom du Chevalier Baltaſar, qu'elle diſoit avoir porté à l'Armée. Cette Duchesse la présenta à la Reyne, & elle demeura à la Cour, où l'on s'aperçût qu'elle avoit la main ſubtile. Elle disparut quelque temps apres , & emporta la valeur de quatre cens livres à Madame Gourlier ſa Marraine. De là elle revint à Paris aux Nouvelles Catholiques , ſe diſant Lutherienne , & fit abjuration entre les mains de Monsieur l'Abbé de Saint meſmin,

Aumônier du Roy. En la même année , au mois d'Octobre , elle fut présentée à Monsieur l'Evesque de Châlons sur Saône , comme estant Anabaptiste. On la fit instruire tout de nouveau , & ce prélat la baptisa luy - même en présence de monsieur le Duc & de Madamelà Duchesse de Foix. Elle souhaita d'avoir le nom de Marie-Thérèse. Après ce nouveau Baptême , elle revint à Paris sur la Paroisse de S. Sulpice , où Monsieur l'Abbé de la pérouze preschoit le Carefme. Elle alla le trouver chez Monsieur le Curé de S. Sulpice , où il logeoit , & luy fit croire , comme elle avoit déjà fait ailleurs , qu'elle estoit Hollandoise , Fille d'Antoine le Duc , Grand Prevost de la Maréchaussée de Flandre & de Hollande , qu'elle avoit sa Grand-

Mere à Valenciennes , riche de plus de quatre cens mille livres , dont elle estoit l'unique Heritiere ; qu'elle avoit tout quitté pour la foy , qu'elle avoit porté les armes sous un Capitaine nommé de la Goncelle ; & qu'elle vouloit changer de conduite , & mener une vie retirée. Comme elle se disoit née en Hollande , & par conséquent de la Religion des Hollandois , Monsieur l'Abbé de la Pérouze en prit soin , & la mit chez des Personnes de pieté , qui se chargerent de la faire instruire ; apres quoy , il luy fit faire abjuration le Mardy des Festes de Pasques de l'année 1682. Elle feignit d'estre fort touchée , & luy rémoigna une grande ardeur de se faire Religieuse , afin de se donner toute à Dieu. Il la fit mettre chez les Filles de Nostre-

Dame de Liefse, qui sont des Bénédictines, dans le Faux-bourg S. Germain. Elle y demeura trois mois, & se servant de l'adresse de ses mains, elle déroba la valeur de mille francs tant en hardes qu'en argent, à une Demoiselle qui estoit Pensionnaire dans cette Maison. On ne s'estoit pas encore apperçû du vol, lors qu'elle en sortit avec violence, menaçant les Religieuses de mettre le feu dans le Convent, si on ne luy en ouvroit la porte. Deux ans se passerent sans qu'on la revist. Elle prit ce temps pour s'en aller à Roüen, où elle s'adressa à Monsieur le Curé de S. Vivien. Elle abjura l'Hérésie de Calvin entre ses mains, & pour le remercier des soins qu'il prit de l'instruire, elle luy emporta cent écus. Estant enfin revenue à Paris il y a six

mois, elle fut reconnuë , & on la mit en prison à l'Abbaye S. Germain, Elle y fit connoissance avec un jeune Cadet aux Gardes , qui se trouva dans cette mesme Prison. Il crût ce qu'elle luy dit de ses grands Biens , & l'ayant fait sortir, dans la pensée qu'il l'épouserait à Valenciennes où elle voulut qu'il l'accompagnast, il se laissa si bien abuser, qu'il dépensa mille écus dans cette recherche. Lors qu'elle vit qu'il manquoit d'argent, elle alla le livrer aux Espagnols comme Espion dans la Ville de Mons , où il est encore prisonnier. S'en estant dé faite , elle se rendit à Soissons, feignant encore d'estre Anabaptiste, & pour la troisiéme fois elle demanda à se faire baptiser, Comme on y avoit esté averty de ce qu'elle avoit déjà fait en d'autres Villes , on l'a

de nouveau arrestée en ce lieu-là, & on luy fait son procès. Lors que j'en auray appris l'évenement, je vous le feray sçavoir. Cependant quoy que je sçache que vous connoissez les Anabaptistes, pour ceux qu'on appelle Rebaptisans, je croy que vous ne serez pas fâchée qu'à l'occasion de la fausse Hollandoise qui s'est dites plusieurs fois Anabaptiste, je vous explique en peu de paroles les erreurs de cette Secte.

Ceux qui en sont, improuvent le Baptême conféré aux petits Enfans, & se fondent sur ces paroles de l'Ecriture, *Celuy qui croira, & sera baptisé, sera sauvé.* Ils prétendent que pour croire, & par conséquent pour estre en état de recevoir le Baptême, il faut estre parvenu en un âge raisonnable, & ainsi ils rebaptisent ceux qui

l'ont reçu dans l'enfance, parce qu'en cet âge-là ils ne pouvoient pas avoir la foy actuelle. Outre cette erreur, ils veulent que le Fils de Dieu ne se soit point incarné. Ils rejettent la Réalité & la Mes-
se, enseignent qu'une Femme est obligée de consentir à la passion de ceux qui la recherchent, & condamnent le mariage des Personnes qui sont contraires à leurs sentimens. Ils trouvent que les Souverains éteignent la liberté, & qu'il est permis d'employer les armes pour la recouvrer. Il y a différentes opinions touchant l'Auteur de cette dangereuse Cabale. Les uns disent que c'est Luther, à cause qu' écrivant aux Vaudois, il dit qu'il vaut mieux ne pas conférer le Baptême, que de le faire recevoir aux Enfans. Les autres nomment Carlostade,

pour l'Autheur de cette Secte ; & quelques-uns , Zuingle , ou Mélancton. Il est certain que Thomas Muntzer , Disciple de Nicolas Scorkius , a esté un des principaux de ceux qui l'ont soutenüe. Cet Hérésarque fit de grands desordres vers l'an 1524. Il assuroit que le S. Esprit luy avoit révéle qu'il eust à établir un nouveau Royaume au Sauveur du monde , avec le Glaive de Gédéon que Dieu mesme luy avoit mis entre les mains ; & il trouva des Sectateurs si zéléz , qu'ils obligèrent les Païsans d'Allemagne à prendre les armes , pour se tirer de la domination de leurs Princes. Plus de cent mille de ces Abusez périrent dans cette guerre , qui fut tres sanglante. On la nomma Guerre des Rusteaux. Thomas Muntzer y fut

pris, & eut la teste coupée. Cette défaite arrivée l'an 1525. n'abatit point le courage de ceux qui resterent de ce Party. Ils reprirent les armes dans la Vvestphalie en 1534. ayant pour Chef un Tailleur de profession, nommé Bocold, a qui on donna le nom de Jean de Leiden à cause qu'il estoit né à Leiden en Hollande. Ce Malheureux qui n'estoit âgé que de vingt-quatre ans, se joignit à Jean Mathieu Boulanger, qui Prenant le nom de Moïse, tint une Assemblée des Siens à Amsterdam; & envoya douze de ses Disciples, comme autant d'Apostres, pour établir une nouvelle Jérusalem, suivant le pouvoir qu'il prétendoit en avoir reçu du Pere Eternel. Ces fanatiques se rendirent maistres de Munster, où ils commirent des indignitez

inconcevables , profanant les Eglises , violant les Vierges , & n'épargnant rien de ce qui estoit sacré, Ils enseignoient la Doctrine des Anabaptistes , qu'ils disoient leur avoir esté revelée du Ciel , & dont les principaux points étoient la Communauté des biens , & la pluralité des Femmes , qui selon cette Doctrine devoient estre communes. Les Magistrats ayant voulu s'opposer à leur fureur , il y eut une sanglante meslée , dans laquelle Jean Mathieu fut tué. On mit en sa place Jean de Leiden , qui se croyant établir en renversant les Puissances légitimes, prenoit le nom de Roy de Justice & d'Israël. L'Evesque de Munster assiégea ces Furieux , & fut enfin introduit dans la Ville par un Compagnon du faux Roy. Il le prit , luy & les principaux

ministres de ses pernicieuses erreurs, qu'ils expièrent en 1635. par de rigoureux suplices, après qu'on les eut promenez long-tems dans les Païs circonvoisins, pour les faire servir de jouët aux Peuples.

L'erreur des Rebaptisans a été celle de quelques Heretiques dans la Primitive Eglise. Les Novatiens, les Cataphryges, les Donatistes, & autres, avoient coûtume de rebaptiser ceux qu'ils attiroient dans leur Party. Quelques Prélats Catholiques commencèrent aussi à observer la mesme pratique envers ceux qui abjuroient l'Herésie. Ce fut bientôt comme une Loy generale. Plusieurs Evêques de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie, & des Provinces voisines, s'étant assemblez dans la Ville d'Iconie l'an 256. déclarèrent que le Baptême
des

des Heretiques estoit nul, & que par consequent il falloit le conferer de nouveau. Le Pape Etienne I. combatit cette opinion de tout son pouvoir, & refusa d'avoir aucune communication avec les Evesques d'Orient. S. Cyprien qui suivoit leurs sentimens, assembla dans la mesme année un Synode à Cartage, où l'on définit que le Baptême conféré hors de l'Eglise estoit invalide. Le Pape s'estant déclaré contre ces Decrets, le mesme S. Cyprien convoqua de nouveau une Assemblée des Prélats d'Afrique, de Mauritanie, & de Numidie, au nombre de 87. qui confirmèrent la Décision du premier Synode. Tertullien dans son Livre du Baptême, s'estoit déjà expliqué contre la validité de ce Sacrement conféré par les Hereti-

Septembre 1684.

E

ques. Ainsi ce sentiment des Prélats Orthodoxes donna beaucoup de peine à l'Eglise, mais enfin les Esprits se soumirent à ses ordres. Elle trouva un tempérament très raisonnable pour les calmer. Ce fut d'interroger ceux qui étoient nouvellement convertis, & de les rebaptiser, si on trouvoit qu'ils n'eussent pas esté baptisez au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. L'Eglise a observé cette pratique depuis ce temps-là, & elle l'observe encore aujourd'hui. Cela fut cause que le premier Concile général de Nicée ordonna, que les Paulianistes, nommez ainsi pour estre les Sectateurs de Paul de Samosate Evêque d'Antioche. qui établissoit deux Personnes distincte en Nôtre-Seigneur, & les Cataphryges qui corrompoient la for-

G A A L N T.

me du Baptême , seroient baptisez lors qu'ils se convertiroient , parce que leur Baptême n'étoit pas bien conferé. Le Concile de Laodicée fit un semblable Decret pour quelques autres Herétiques , qui n'observoient pas ce qui est essentiel au Baptême.

On a eu nouvelles par les Peres Jésuites qui sont à la Cour de Pekin , du Voyage que l'Empereur de la Chine fit l'année dernière dans la Tartarie Occidentale, avec la Reyne son Ayeule, qu'on appelle la Reyne Mere. Cette partie de la Tartarie est située environ mille stades Chinoises , qui font plus de trois cens milles d'Europe, au delà de cette prodigieuse Muraille qui sépare la Chine des Terres des Tartares Occidentaux. Ces Tartares , qui

commençant depuis l'Orient de la Chine, l'entourent d'une multitude presque infinie de Peuples, & la tiennent comme assiégée du costé du Septentrion & de l'Occident, ont esté de tout temps les Ennemis les plus redoutables qu'elle ait eus. Ainsi ce fut pour se mettre à couvert de leurs incursions, qu'un ancien Empereur Chinois fit bastir cette grande Muraille. Ceux qui l'ont passée, & considérée de près, assurent que les Sept Merveilles du monde mises ensemble, n'égalent point cet Ouvrage, & que tout ce que la Renommée en publie, est infiniment audeffous de ce qu'ils ont vû. Ils y admirent particulièrement deux choses. L'une est, que dans cette longue étendue de l'Orient à l'Occident, elle passe en plusieurs endroits,

non seulement par de vastes Campagnes , mais encore par-dessus des Montagnes tres hautes, sur lesquelles elle s'éleve peu à peu , fortifiée par intervalles de grosses Tours , qui ne sont éloignées les unes des autres que de deux traits d'Arbaleste. Dans un Voyage qu'y fit un Pere Jésuite, il eut la curiosité d'en mesurer la hauteur en un endroit, & il trouva par le moyen d'un Instrument, qu'elle avoit en ce lieu-là 1037. pieds Geométriques au-dessus de l'horison. Ainsi on ne comprend pas comment on a pû élever cet énorme Boulevard jusques à la hauteur où on le voit , dans des lieux secs & pleins de Montagnes , où il à falu apporter de fort loin, & avec des travaux incroyables, l'eau , la brique , le ciment, & tous les autres matériaux né-

cessaires pour la construction d'un si grand Ouvrage. La seconde chose qui cause de la surprise dans cette Muraille, c'est qu'elle n'est pas continuée sur une même ligne, mais recourbée en divers lieux, suivant la disposition des Montagnes, de sorte qu'au lieu d'un Mur, on peut dire qu'il y en a trois, qui entourent toute cette grande partie de la Chine. Si l'Empereur par les soins de qui la longue Muraille dont je parle a esté bâtie, a fait quelque chose d'avantageux pour la sûreté de ce vaste Empire, le Monarque qui de nos jours a reüny les Chinois & les Tartares sous une même Domination, a fait encore quelque chose qui luy est plus important. Apres avoir réduit les Tartares Occidentaux, il les a obligez d'aller demeurer à trois

cens milles au delà de cette muraille , & leur a distribué des Terres & des Pâturages en cet endroit-là , pendant qu'il a fait habiter leur País par les autres Tartares qui sont ses Sujets. Ceux qu'il ne pût subjuguier par la force de ses armes , il trouva moyen de les vaincre par adresse , en engageant les *Lamas* dans ses intérêts par ses liberalitez , & par des marques d'une singuliere affection. Comme les *Lamas*, qui sont les Prêtres de ces Peuples, ont un grand crédit sur ceux de leur Nation , ils leur persuadèrent aisément de se soumettre à la domination d'un si grand Prince. Ce service rendu à l'Etat est cause que l'Empereur de la Chine continue à regarder ces *Lamas* d'un œil favorable , & qu'il leur fait des largesses, se servant d'eux

pour maintenir les Tartares dans l'obeïſſance qu'ils luy doivent. Ce ſont d'ailleurs Gens groſſiers , & qui n'ayant aucune teinture des Sciences ny des beaux Arts , ne ſont eſtimez que par politique. En effet on a raiſon de les ménager , puis qu'ils peuvent tout ſur les eſprits des Tartares Occidentaux, qui ſont toujours ſi puiffans, que s'ils s'accordoient entre eux, ils pourroient encore ſe rendre maîtres de toute la Chine , & de la Tartarie Orientale, de l'aveu même des Tartares Orientaux. L'Empereur qui régne aujourd'huy , & qui eſt préſentement dans ſa 31. année , a diviſé toute cette vaſte étenduë de Païs, en quarante-huit Provinces, qui luy ſont ſoumises & tributaires. Ainſi il peut eſtre appellé avec juſtice le plus grand & le plus

puissant Monarque de l'Asie, ayant tant de vastes Etats qui luy obeïssent, sans qu'ils soient coupez par les Terres d'aucun Prince Etranger, & luy seul étant comme l'ame qui donne le mouvement à tous les membres d'un si grand corps. Depuis qu'il s'est chargé du Gouvernement, il n'en a confié le soin à aucun des Colaos ny des Grands de sa Cour. Il a choisy le Prince son Oncle pour son premier Ministre, mais il est instruit de tout, & donne tous les ordres que ce Ministre exécute. Il n'a jamais mesme souffert que les Eunuques du Palais, ny aucun de ses Pages, ou de jeunes Seigneurs qui ont esté élevez auprès de luy, disposassent de rien au dedans de sa Maison, & réglassent d'eux-mesmes aucune chose. Ses Prédecesseurs ont

tenu une conduite si opposée, que cette nouvelle maniere de gouverner paroist extraordinaire. Elle est cependant toute pleine de justice. Aussi l'Empereur a-t'il une équité admirable. Lors que les grands ont manqué, il les punit aussi bien que les petits. Il les prive de leurs Charges, & les fait descendre du rang qu'ils tiennent, proportionnant toujours la peine à la grandeur de la faute. Aucune Affaire ne se traite au Conseil Royal, ny dans les autres Tribunaux, qu'il n'en prenne connoissance, voulant qu'on luy rende un compte exact des Jugemens qu'on y a portez. L'autorité absolüe qu'il s'est acquise, en disposant & ordonnant de tout par luy-même, sans s'en reposer sur ses ministres, est cause que les personnes les plus qualifiées de

l'Empire, mesme les Princes du Sang, ne paroissent jamais en sa présence qu'avec un profond respect. Comme il a étably une Paix solide dans tous ses Eta's, il a rappellé de chaque Province ses meilleures Troupes, & résolu dans son Conseil, de faire tous les ans trois Voyages pour aller chasser en différentes saisons. Ces sortes de Chasses ont plutôt l'air d'Expéditions militaires, que de Parties de divertissement, puis qu'il s'y fait accompagner d'un tres grand nombre de Chevaux, & de Soldats, armez tous de Flèches & de Cimenterres, divisez par Compagnies, & marchant en ordre de Bataille, apres leurs Enseignes, au bruit des Tambours & des Trompetes. Pendant leurs Chasses, ils inv. sistent les Montagnes & les Forets entieres,

comme si c'étoient des Villes qu'ils voulassent assiéger. L'Empereur partit le 6. de Juillet de l'année dernière, avec plus de soixante mille Hommes, & plus de cent mille Chevaux. Cette Armée avoit son Avantgarde¹, son Arrièregarde, son Corps de Bataille, son Aîle droite, & son Aîle gauche; tout cela commandé par autât de Chefs & de petits Roys. Pendant plus de soixante & dix jours qu'elle fut en marche, il falut conduire toutes les Munitions de l'Armée, sur des Chariots, sur des Chameaux, sur des Chevaux & sur des Mulets, par des chemins extrêmement difficiles, toute la Tartarie Occidentale n'étant que Montagnes, que Rochers, & qu'Vallées. Il n'y a ny Villes, ny Bourgs, ny Villages, ny même

aucunes Maisons. Les Habitans logent sous des Tentes dressées de tous costez dans les Plaines. Ce sont la plûpart des Pasteurs, qui transportent leurs Tentes de Vallée en Vallée, selon que les Pâturages sont meilleurs. Là ils font paistre des Bœufs, des Chevaux & des Chameaux. Ils ne nourrissent aucun de ces Animaux qu'on nourrit ailleurs dans les Villages, comme des Pourceaux, des Oyes & des Poules; mais seulement de ceux qu'une terre inculte peut entretenir des herbes qu'elle produit d'elle-mesme. Comme ils ne sement ny ne cultivent la terre, ils ne font aussi aucune recolte, & passent leur vie, ou à la Chasse, ou à ne rien faire. Ils vivent de lait, de frommage & de chair, & ont une espèce de vin assez

semblable à notre eau de vie. Ce vin, dont ils s'enyvrent souvent, fait leurs plus grands délices. Ils ont leurs *Lamas*, qu'ils révèrent & respectent, & différent en cela des Tartares Orientaux, dont la plus grande partie ne croit point de Dieu. Les uns & les autres sont Esclaves, & dépendent en toutes choses de la volonté de leurs Maîtres, dont ils suivent aveuglément la Religion & les mœurs, semblables à leurs Troupeau, qui vont où on les mene, & non pas où il faut aller. L'Empereur marchoit à cheval à la teste de son Armée, par ces Lieux déserts, par des Montagnes escarpées, & éloignées du grand Chemin, exposé tout le jour aux ardeurs du Soleil, aux pluyes, & à toutes les injures de l'air. Une des raisons

qui luy firent entreprendre ce Voyage, estoit pour entretenir sa Milice dans un exercice continuél aussi bien pendant la Paix que pendant la Guerre, & pour empescher que le luxe de la Chine, & un trop long repos, ne fissent degenerer ses Soldats de leur premiere valeur. Il réussit parfaitement en cela, puis qu'on assure qu'ils souffrirent plus dans cette Chasse, qu'ils n'avoient fait aux dernieres Guerres, & qu'en leur faisant poursuivre les Cerfs, les Tygres, les Sangliers & les Ours, il leur apprenoit à vaincre les Ennemis de l'Empire. D'ailleurs il est convaincu qu'un Voyage de cette nature, accompagné de fatigues, contribué à sa santé. En effet une longue expérience luy a fait connoistre, que lors qu'il est trop long-temps

à Pekin sans en sortir , il est attaqué de diverses maladies , & il les évite par le moyen de ces longues courses , pendant lesquelles il ne voit point de Femmes. Ce qui pourra vous surprendre , c'est qu'il n'en parut aucune dans toute cette grande Armée , excepté celles qui étoient à la suite de la Reyne Mere ; encore estoit ce une chose fort nouvelle , qu'elle accompagnast le Roy , cela ne s'estant pratiqué qu'une seule fois , lors qu'il mena les trois Reynes avec luy jusqu'à la Ville Capitale de la Province de *Leaò tùm* , pour visiter les Sepulcres de leurs Ancestres. L'Empereur & la Reyne Mere prétendirent encore en s'éloignant de Pekin , éviter les excessives chaleurs qu'on y sent l'Eté pendant les jours Ca-

niculaires , car dans cet endroit de la Tartarie où ils allèrent , il règne au mois de Juillet & d'Aoult , un vent si froid , principalement la nuit , que l'on est contraint de prendre de gros habits avec des fourrures. Un froid si extraordinaire vient de ce que la Région est fort élevée , & pleine de Montagnes. Il y en a une entr'autres, sur laquelle on monta toujours durant cinq ou six jours de marche. L'Empereur ayant voulu sçavoir de combien elle surpassoit les Campagnes de Pekin , éloignées de là d'environ trois cens milles , le Pere Ferdinand Verbiast , & le Pere Philippe Grimaldi , qui l'avoient accompagné par son ordre , mesurèrent la hauteur de plus de cent Montagnes , qui étoient sur la route , & trouvè-

rent qu'elle avoit trois mille pas géométriques d'élevation au dessus de la Mer la plus proche de Pekin. On tient que le Salpêtre dont ces Contrées sont remplies , contribuë encore à ce grand froid , qui est si violent , qu'en creusant la terre pendant le voyage à trois ou quatre pieds de profondeur , on en tiroit des mottes toutes gelées , & des morceaux de glace. Toutes les raisons que je viens de dire engagèrent l'Empereur à l'entreprendre ; mais ce qui l'y porta plus qu'aucune chose , ce fût le dessein de contenir les Tartares Occidentaux dans leur devoir , & de prévenir les pernicioeux projets qu'on les voudroit obliger à former contre l'Etat. Cette venë qu'il eut l'obligea d'entrer dans leur País avec une Armée

si redoutable, & tous ces préparatifs de guerre. On avoit conduit plusieurs Pieces d'artillerie, pour en faire de temps en temps les décharges dans les Vallées, & par le bruit & le feu qui sortoit de la gueule des Dragons qui leur servoient d'ornement, jeter par tout l'épouvante sur sa route. Outre tout cet attirail, il voulut encore estre accompagné de toutes les marques de grandeur qui l'environnent à la Cour de Pekin, de cette multitude de Tambours, de Trompetes, de Timbales; & autres Instrumens de Musique, qui forment des Concerts dans le temps qu'il est à table, & au bruit desquels il entre dans son Palais, & en sort. Il fit marcher tout cela avec luy, pour étonner ces Peuples barbares par cet-

te pompe extérieure , & leur imprimer avec la crainte le respect dû à la Majesté Impériale. Plusieurs petits Roys de la Tartarie Occidentale vinrent de trois cens , & mesme de cinq cens milles , avec leurs Enfans , pour saluer l'Empereur. Il s'en trouvoit parmy eux qui avoient fait le voyage de Peking pour voir la Cour. Peu de jours avant que l'on arrivast à la Montagne , qui estoit le terme du voyage , un petit Roy qui revenoit de chez l'Empereur , rencontra les deux Jesuites que je vous ay déjà nommez , & les ayant apperçus , il s'arresta avec toute sa Suite , & fit demander par son Interprete , lequel des deux s'appelloit *Nauhoaij*. Un de leurs Valets ayant montré le Pere Ferdinand Verbiest , ce Prince l'aborda avec beaucoup de civi-

lité, en luy disant qu'il y avoit longtems qu'il sçavoit son nom, & qu'il desiroit de le connoistre. Il parla au Pere Grimaldi avec les mesmes marques d'affection. Un accueil si favorable donne beaucoup de lieu d'espérer que la Religion Catholique trouvera une entrée facile chez ces Princes, si on a soin de s'insinuer dans leur esprit par le moyen des Mathématiques. Cette Science est le charme des Chinois. L'Empereur luy-mesme l'a extrêmement goûtée, & c'est par là qu'il donne à ces Peres des marques singulieres de sa bienveillance dans toutes les occasions qui s'en ofrent, les protégeant contre la Reyne Mere, qui est une Femme âgée de soixante & dix ans, & qui estant du País des *Lamas*, a crû

ce que ces faux Prestres luy ont dit souvent, que la Secte dont elle fait profession, n'avoit point d'Ennemis plus déclarez que ces Missionnaires. Quoy que l'Empereur ait de grands égards pour elle, il n'a pas laissé de les combler jusqu'icy d'honneurs & de graces; leur faisant connoistre qu'il les confidéroit d'une autre maniere que les *Lamas*. Il l'a marqué mesme aux yeux de toute l'Armée; & un jour qu'il les rencontra dans une grande Vallée, où ils mesuroient la distance & la hauteur de quelques Montagnes, il s'arresta avec toute la Cour, & les appellant de fort loin, il leur demanda en Langue Chinoise, *Hao mo*, c'est à dire, vous portez-vous bien? En suite il leur fit plusieurs questions en Langue Tartare sur la

hauteur de quelques montagnes, & ils luy repondirent en la même Langue. Toutes les fois que dans le voyage il s'est rencontré quelque gros Torrent, il a toujours voulu qu'ils l'ayent passé avec luy, quoy que les plus grands Seigneurs, & les Princes mesme, attendissent jusqu'au lendemain à le passer. Un soir entr'autres estant arrivé au bord d'un de ces Torrens, il le passa seul avec le jeune Prince son Fils, Héritier de l'Empire, ces Peres, & tres-peu de suite. Le Prince son Oncle, qui est son Premier Ministre, ayant demandé s'il ne passeroit pas en même temps, parce que ces Peres mangeoient à sa Table, il ne voulut point le permettre, & dit qu'il auroit soin d'eux. Lors qu'il fut de l'autre costé, voyant le Ciel fort serein,

il s'arresta sur le bord , & y passa une partie de la nuit à discourir avec eux des Constellations qu'ils découvroient , & du cours des Astres , répétant ce qu'ils luy avoient appris en d'autres occasions. Il leur envoyoit souvent des mets de sa Table, & quelquefois mesme il les faisoit manger dans sa Tente , ayant égard à leurs jours de jeûne & d'abstinence, & ne leur faisant servir que des Viandes dont il sçavoit qu'ils pouvoient user. Le Prince son Fils à son exemple leur marquoit aussi beaucoup de bonté. Une chute de cheval, dont il fut blessé à l'épaule droite , l'ayant contraint de s'arrester plus de dix jours , & une partie de l'Armée dans laquelle estoient ces Peres, l'ayant attendu , que l'Empereur continuoit sa Chasse avec l'autre ,

l'autre , il ne manqua pas pendant tout ce temps , de leur envoyer tous les jours , & mesme quelquefois deux fois le jour , des Viandes de sa Table. Ils se servirent dans tout ce Voyage des Chevaux de l'Empereur , & de ses Litieres, & furent toujours logez sous les Tentes du Prince son Oncle. Tous ces honneurs n'empeschèrent pas qu'ils ne souffrissent beaucoup , à cause des lieux, du temps, & de plusieurs autres circonstances fâcheuses; mais les intérêts de Dieu qu'ils cherchent en tout , les faisoient souffrir avec courage , & ils comptoient pour rien leurs fatigues, lors que les soins qu'ils rendoient à l'Empereur, leur donnoient lieu d'esperer que nôtre Religion en recevroit quelques avantages. Comme l'on ne revint point par

Novembre 1684.

F

la même Route qu'on avoit prise en partant, on fit plus de six cens milles , avant que de rentrer à Pekin. La Reyne Mere alloit en Chaise ; & afin qu'elle fust portée plus commodement, l'Empereur fit faire un grand Chemin à travers les Montagnes & les Vallées. Il fit encore jeter une infinité de ponts sur les Torrens, couper des Rochers, & des pointes de Montagnes ; & tout cela avec des dépenses & des peines incroyables. Trois ou quatre mois avant son départ, il avoit donné au pere Ferdinand Verbiest , & aux autres Jésuites qui sont à pekín, une marque éclatante de sa bienveillance. Un de leurs peres estant mort , il voulut que ses Funérailles fussent faites à ses frais, avec toute la magnificence que la Religion Catholique pou-

voit souffrir. Dans ce dessein il envoya un des premiers de sa Cour, pour sçavoir d'eux quelles Cerémonies elle permettoit, ordonnant qu'on fît tout ce qu'ils fouhaiteroient, sans y rien ajoûter ny diminuer. Tout cet Appareil Funebre passa dans les plus grandes Rues de pekin, précédé d'une grande Croix, & la foule qu'il attira fut si grande, qu'on fut obligé de faire venir des Gardes de l'Empereur, pour empescher la confusion, & faire ranger le peuple, qui ne laissoit point le passage libre.

Je vous envoie de tres jolis Vers qui ont esté faits sur ce que Monsieur le Comte de Toulouse a esté depuis peu à l'Abbaïe Royale de Fontevrault, où il entra avec Mesdemoiselles de Nantes & de Blois.



POUR MONSIEUR
LE COMTE
DE TOULOUSE.

Aux Dames Religieuses
de Fontevrault.

L Es Gens deviennent - ils des
Loups

*Parmy vos Bois & vos Bruyeres ,
Que vous mettez entr'eux & vous
Tant de Gardes & de Barrieres ?*



*Ah ! Vestales , je vous entens ,
Vous craignez certaine avanture ;
C'est bien fait ; mais il n'est plus temps
De défendre vôte Clôture.*



*L'Amour est dedans , c'est le pis ;
Songez moins à garder la Porte ,
Qu'à prendre un Thomas-a-Kempis
Pour parer les coups qu'on vous porte*



Ne pensez pas que dans ce lieu
Je vienne débiter un conte ;
C'est chose sûre que ce Dieu
Est chez vous sous le nom de Comte.



Pour se cacher il s'est montré
Sans Flambeau , sans Arc , & sans
Flèche.

Et doucement il est entré
Par la Porte , & non par la Brèche.



Dans ses yeux qui sont sans Bandeau
Vous pouviez découvrir ses Armes,
Et voir le feu de son Flambeau ;
Mais vous ne voyez que ses charmes.



Non , vostre œil dans ce rare Enfans,
Ne voit que sa beauté divine ,
Que cet air si doux & si grand
Qu'il tire de son Origine.



Ab ! comme vous j'en suis charmé ;
Cependant , sans choquer personne

126. MERCURE

*S'il est trop long temps renfermé,
Je ne répons d'aucune Nonne.*

POUR MESDEMOISELLES
DE NANTES ET DE BLOIS.

Quel effort pourroit arrêter
Les Exploits dont LOUIS
remplit la Terre & l'Onde,
Et quel cœur pourroit résister
A cette belle Brune, à cette belle
Blonde ?

Ce Héros se fait craindre, elles se
font aimer.

Le Pere est né pour conquérir le
Monde,

Et les Filles pour le charmer.

Les Venitiens ont fait voir par
de nouvelles Conquestes, de
quelle importance estoit la Ligue
qu'ils ont faite contre les Turcs
avec l'Empereur & le Roy de

Pologne. Comme rien ne leur est plus cher que le bien de la Chrestienté, ils n'ont point tardé à la résoudre quand elle leur a esté demandée; & sans épargner aucune dépense, ils ont profité du temps. Il y'a quelques mois que je vous parlay de la prise qu'ils ont faite de la Ville de Sainte Maure. Ils ont fait depuis peu celle de la Prévessa, & ont esté secondez en l'une & en l'autre des Troupes auxiliaires du Pape, du Grand Duc de Toscane, & de la Religion de Malte. Une pareille diversion a esté tres-utile à l'Allemagne, puis qu'elle a fait partager les Troupes, qu'on auroit toutes données au Seraskier. M^r le Général Morosini, apres avoir fait reparer les Fortifications de Sainte Maure, il fit porter des Mor-

tiers , des Bombes , & toutes les autres Munitions de guerre & de bouche dont la Place pouvoit avoir besoin pour résister , en cas que les Turcs entreprissent le Siege , & choisit deux mille Hommes des Troupes Venitiennes , qui furent tout ce qui se trouva en état de marcher , les maladies & les fatigues en ayant mis beaucoup hors de combat , & une partie estant entrée en garnison dans Sainte Maure. Le Colonel Angelo della Decima fut envoyé dans la Campagne voisine , pour assembler tous les Grecs qu'il trouveroit , afin d'en fortifier l'Armée ; & M^r Morosini ayant fait voile avec une partie de ses Troupes , alla au Port de Petala attendre des nouvelles de ce Colonel , qui s'estoit avancé à

fix-vingt milles de Sainte Maure. De là il mouïlla au Port de Dragomette, où l'Armée fit le débarquement. Elle estoit composée de deux mille Venitiens, d'environ mille Hommes des Troupes auxiliaires du Pape, de Toscane, & de Malte, & de quinze ou seize cens Grecs. Ces Troupes s'avancerent dans le Plat país ; & quelques Escadrons Turcs, postez en divers endroits pour la garde des Passages, en ayant esté chargez, se retirèrent sans faire beaucoup de défense. Saban Bacha, Gouverneur de la Prévesa, avoit envoyé ces Escadrons pour observer les mouvemens de l'Armée Chrestienne ; & celuy qu'elle venoit de faire ayant donné lieu de croire qu'elle n'avoit nul dessein d'attaquer la Place, il

F 5

en estoit fort, pour se mettre à la teste de ces Troupes ; afin de harceler les Chrétiens , & de les surprendre. Ceux-cy mirent le feu dans quatre ou cinq Villages , & vinrent se rembarquer au Port de Petala , apres avoir ravagé le Pais durant cinq jours. Dans le mesme temps , M^r Morosini estoit allé avec les Galeres à la veüe de Patras & de Lépante. Son dessein estoit d'attirer les Turcs de ce costé-là. En effet, ils avoient lieu d'espérer que pendant que les Troupes Venitiennes estoient dispersées dans le Plat país , il leur seroit fort aisé de les charger. Il vint en suite au Port de Dématta , & assembla enfin le Conseil, dans lequel l'Attaque de la Prévesa fut résoluë. La conquête de cette Place estoit le seul

moyen de mettre à couvert celle de Sainte Maure, que la République venoit de soumettre, & que sans cela les Infidelles auroient pû facilement assiéger. La Forteresse de Sainte Maure est à douze lieuës du Golfe, que les Anciens nommoient Golfe d'Ambracie, ou d'Ambrachie, que les Modernes appellent Golfe de Larta, ou de Prévesa. Larta, ou Ambracie, est une Ville d'Epire, qui a eu autrefois Evesché. Elle est située à l'extrémité de ce Golfe, qui a vingt cinq lieuës de tour, & qui peut contenir un grand nombre de Vaisseaux. C'estoit le Siege Royal de Pirus, au rapport de Plutarque. Alexandre le Grand assura aux Ambraciens la liberté qu'ils avoient recouvrée depuis peu, en chassant de leur Ville une Carnison.

de Macedoniens. Le Golfe d'Ambrachie est célèbre par la Victoire qu'Auguste remporta sur Antoine pres le Promontoire Actique le 2. Septembre de l'an 723. de Rome, environ 31. an avant la naissance de Nôtre Seigneur. Ce fut en memoire de cet avantage qu'il fit bâtir en ce lieu-là une Ville à laquelle il donna le nom de Nicopolis, & c'est sur ses Ruines qu'est aujourd'huy située la Forteresse de la prévesa. On fait mention de quatre autres Villes qui ont porté le nom de Nicopolis. La premiere en Misie, que l'Empereur Trajan fit bâtir, apres qu'il eut vaincu Decebale Roy des Daces. Quelques-uns la nomment *Nigeboli*, & les Turcs *Sciltaro*. La seconde est en Bulgarie sur le Danube, vers la Valachie. C'est où les Chrétiens furent ba-

tus par les turcs en 1396. du temps de Sigismond Roy de Hongrie. La troisième, Ville d'Arménie, sous la Métropole de Sebastie, est nommée *Gianich* par Castalde, & *Chiourme* par les autres. Les Arriens y causèrent de grands troubles en 370. apres la mort de l'Evêque theodore. Les Herétiques y avoient introduit Phorane, qui estoit de leur Party, mais les Habitans de nicopolis se séparèrent de sa Communion, & on fut contraint de leur donner un Evêque Orthodoxe. La quatrième, Ville Episcopale de la Judée, est la même qu'Emaüs, & on l'appella nicopolis, à cause que ce nom veut dire Ville de la Victoire.

Quant à la Forteresse de la Prevesa, qui tient aujourd'huy la place de l'ancienne nicopolis de

l'Épire, quoy qu'elle soit plus petite que Sainte Maure, sa situation ne laisse pas d'estre aussi avantageuse, parce qu'elle commande l'entrée du Golfe, & qu'on n'en peut estre maître, sans l'estre en mesme temps du commerce qu'on fait à Latta, & qui est considerable. La résolution de l'attaquer ayant esté prise dans le Conseil de Guerre, Monsieur Morosini fit partir cinq Galeres & six Galeasses, & leur donna ordre de s'approcher des Châteaux que l'on appelle *le Gomenizze*. Comme ils font à la vüe de la Preveza, son dessein étoit d'obliger les Infidèles à diviser leurs forces, & à y renvoyer ses troupes qu'ils en avoient tirées pour grossir le Corps qu'ils avoient fait camper sous le Canon de la Place. Saban Bacha persuadé que les Vénitiens aya-

queroient ces Châteaux, ne manqua pas de le faire. Ainsi il y firent rentrer la plupart des Troupes qui estoient autour de la Prévesa. Elles y furent reçues avec de grandes démonstrations de joye, & les Turcs firent faire une Salve générale de tout leur Canon. Cependant l'Armée estant partie de Démata le 20. de Septembre, mouilla à l'entrée du Golfe de Larta sur les neuf heures du soir. Le lendemain le Capitaine Manetta estant entré dans le mesme Golfe avec vingquatre Barques, & des Bringantins armez, y débarqua avec une partie de ses Troupes. Les Turcs tâcherent de l'empêcher par une décharge de dixhuit Pièces de Canon, & d'environ deux cens coups de Mousquet, dont il n'y eut personne blessé. A la pointe du jour, on

vit paroître à la portée du mousquet de la Place les Galeres qui avoient mouillé vis-à-vis une Hauteur, que l'on appelle la Colline de Méhemet Effendi. Ces Galeres en faisant diversion, faciliterent le débarquement à une partie des Troupes qui s'avancèrent par terre, & traversèrent sur des Galiores un Bras de mer, qui a environ un demy mille de largeur. Pendant ce tems, le feu continuel que les Galeres faisoient de leurs Coursiers, ne permettoit pas que les Turcs s'approchassent du Rivage. Ce fut ce qui les trompa. Ils estoient persuadez que les Vénitiens avoient dessein de mettre des Troupes à terre par cet endroit-là, & cela fut cause qu'ils y firent un grand feu de Mousqueterie & de Canon, dont les Chrétiens reçurent

peu de dommage. Par là il n'y eut aucun obstacle au débarquement des Troupes, qui commencerent à s'approcher de la Place sous les ordres du Général Strasoldo. Les turcs commandez pour empêcher ce débarquement, connurent la faute qu'ils avoient faite, & pour tâcher de la reparer, ils donnèrent ordre à cinq cens Spahis qu'ils détacherent, d'aller à toute bride charger les Chrétiens, avant qu'ils eussent achevé de débarquer; mais ils les trouvèrent déjà en ordre de Bataille, & beaucoup furent tuez & blesez du grand feu qu'ils firent sur ses Infidelles. La frayeur saisit les autres, qui se retirerent si fort en desordres qu'il fut impossible à la plûpart d'entrer dans la Place. Les Chrestiens s'estant avancez sans aucune peine, se saisirent du

Bourg, & se postèrent sur la Colline de Méhemet Effendi; qui commande la Ville. Le mesme jour, Monsieur Morosini fit encore approcher de la Prévesa les Galeres & les Galiotes, & envoya sommer les Turcs de rendre la Place, avec menaces de ne leur point faire de quartier, s'ils attendoient qu'ils fussent réduits à l'extrémité. L'officier qui y commandoit en l'absence de Saban Aga, qui en estoit party pour se mettre à la teste de quatre mille Hommes, afin d'observer les mouvemens des Chrestiens, refusa de voir la Lettre de ce Généralissime, & fit tirer sur celuy qui l'apportoit, ne doutant point que le Gouverneur ne revinst dans peu de jours, & n'amenast assez de Troupes pour faire lever le Siege. Cette fierté obligea mon-

sieur Morosini à faire débarquer des Canons & des Mortiers, que l'on mit en baterie le jour suivant. Il visita les Postes, & ordonna les Attaques; & le 23. plusieurs Maisons furent abatuës par les Bombes, qui mirent le feu en divers endroits, & qui démontrèrent quelques Pieces de Canon des Ennemis. Leur Artillerie ne fit presque aucun effet tant elle estoit mal servie. Les Assiégeans tirèrent contre leurs Bateries avec un succès si avantageux, que le soir mesme il ne resta dans la Place qu'une seule Piece de Canon qui pust servir. On ne perdit qu'un Soldat, & cinq seulement furent blesez. Le Generalissime, apres avoir visité les Travaux & les Bateries le 24. donna les ordres pour la descente du Fossé. On y fit un Loge-

ment, & la nuit suivante on attachâ le Mineur à la grosse Tour de la Place, du costé de terre ferme. La Brèche s'estant trouyée considérable dès le 26. on continua les Travaux avec succès, & le 28. on fit le Logement dans le Fossé. Le même jour on donna les ordres pour aller à l'Assaut, parce qu'on vit que la Mine estoit en état de joüer. Les Turcs n'en voulurent point attendre l'effet. Ils arborèrent un Drapeau blanc le 29. pour marque qu'ils vouloient capituler. Ils demandoient la même Capitulation que Sainte Maure avoit obtenuë; mais Monsieur Morosini leur déclara que tout ce qu'il pouvoit leur accorder, estoit que trente des plus considérables sortiroient avec Armes & Bagage, & que les autres n'emporteroient que

ce que chacun d'eux pourroit porter, sans aucunes armes ; & que l'on mettroit en liberté tous les Esclaves Chrétiens. Les Turcs ayant accepté ces conditions, sortirent le lendemain au nombre de deux cens Hommes, par la Porte de la Marine. On les escorta jusqu'à quatre milles de Larta avec quelques Barques des Grecs. Monsieur Morosini donna ordre en même temps, qu'on se saisist des Portes, & que l'on y mist des Gardes, ainsi qu'en d'autres endroits, pour la conservation des Magazins, & pour empêcher le pillage. Trente Venitiens, vingt Maltois, dix Soldats des Troupes du Pape, & dix de celles des Florentins, furent chargez de ce soin. L'Etendard de S. Marc fut arboré, & on abatit toutes les Enseignes des Turcs, qui furent

portées à la Galere Générale. Douze cens Habitans, ou environ, sont demeurez dans la Place. On y a trouvé quarante-six Pieces de Canon, dont il y en a dix-huit de bronze, & de cinquante livres de bale. Toutes sortes de Vivres y estoient aussi en abondance, avec un grand nombre de Mousquets & de Boulets, & cinq cens quintaux de Poudre. Les Turcs tiroient tous les ans cent mille écus de la Pesche qu'ils faisoient de ce costé-là, & ils les perdent en perdant la Prévesa, dont la conquête met la République en possession du Golfe, & de tous les lieux de la Côte. Monsieur Bachili, qui commandoit une partie des Troupes de Malte, fut tué d'un coup de mousquet, lors qu'on travailloit à faire le Logement dans le Fossé.

Je vous envoye l'Epitaphe d'un Animal qui a fait verser des pleurs à une Dame d'un fort grand mérite. C'est d'une Guenon qu'elle aimoit fort, & qui ayant fait quelque malice à un Page, eut le mal-heur de s'attirer son averfion. Le Page encore plus malicieux qu'elle n'estoit, réfolut de s'en vanger, & il n'en trouva point de moyen plus propre que de luy attacher un Petard au derriere. Il y mit le feu, le Petard fit fon effet, & les bleffures que la Guenon en reçut la firent mourir. C'est ce qui a donné lieu aux Vers qui fuivent. Je ne vous diray rien de l'Autheur, finon qu'il a l'esprit fort galant, quoy qu'il le diffimule; mais il a beau vouloir le cacher, de petits Ouvrages de cette nature le trahiffent quelquefois.

CY dessous gît une Guenon ,
 Qui n'avoit rien de petit que la mi-
 Elle vécut en Héroïne, [ne,
 Et mourut d'un coup de Canon.
 Passant, calmez vostre tristesse;
 Son illustre Maîtresse
 Vient de pleurer sa mort.
 Pour mériter ces précieuses larmes,
 Bien des Gens distinguez dans le
 Mestier des Armes
 Enviroient un semblable sort.

Lors que je vous appris la mort
 de Monsieur Colo dans ma Lettre
 du dernier mois, j'oubliay de vous
 marquer que l'illustre François
 Colo son Cousin estoit encore
 plein de vie. Ainsi, madame, vous
 devez détromper ceux qui sur ce
 que je vous ay écrit de cette
 mort pourroient se persuader que
 la race de ces grands Opérateurs
 de

de la Pierre seroit finie. Celuy qui reste est le même que l'on surnomme François Colo l'heureux, & qui est tres-connu en Angleterre, en Espagne, à Hambourg, en Allemagne, en Hollande, & en Flandre. C'est luy qui a taillé si heureusement monsieur l'Evêque de malines, qui eut le mesme succès à Mayence en la personne d'un proche Parent de monsieur l'Electeur, & qui fut mandé en Allemagne pour tailler feu monsieur l'Evêque de munster. Si ce Prélat mourut quelque tems apres, ce fut parce qu'il avoit le dedans du corps gâté, & non de cette opération. Le mesme a taillé depuis vingt-cinq ans tout ce qu'il y a eu à Paris de Gens de qualité, qui ont eu besoin d'un tel secours. Il a demeuré Rue Quinquempoix, & loge depuis

Septembre 1684.

G

deux ans au Fauxbourg S. Germain, Ruë de Seine, proche l'Hôtel de la Rochefoucaut. Je croy que j'oblige le Public en luy donnant cet avis. Monsieur Colo son Fils, digne Successeur d'un Pere qui s'est acquis la qualité de grand Colo, prend un soin tout particulier de s'instruire, & à déjà fait à Paris, & à la Campagne, beaucoup d'operations tres-heureuses.

Tous ceux qui ont connu Mr Taconnet, Chanoine Regulier de S. Victor, ont esté sensiblement touchez de sa perte. C'estoit un Homme qui dès sa tendre jeunesse s'estoit donné tout entier à Dieu, avec un zèle qu'il n'a jamais dementy. Son attachement à bien remplir ses devoirs depuis qu'il estoit entré en Religion, luy avoit acquis l'estime & la veneration de toute la Communauté. Il avoit

passé par toutes les Charges de sa Maison, & avoit esté enfin choisy pour celle de Grand Prieur, dont il s'estoit acquité avec une exactitude tres-édifiante. Elle fut cause que quelques années apres on le choisit de nouveau pour exercer cette mesme Charge; mais comme l'élevation faisoit souffrir sa vertu, il supplia ses Confreres un an apres qu'ils l'eurent élu, de le vouloir décharger d'un fardeau si peu compatible avec son humilité. Ils n'y consentirent qu'apres les grandes instances qu'il leur en fit, & qu'ils eurent bien connu que c'étoit le faire vivre hors de luy-même, que de le mettre audessus des autres. Ce fut pour lors qu'il ne songea plus à vivre que pour Dieu, dans la pieté, & dans les austeritez cachées qu'il pratiquoit. Ces gran-

des vertus connuës de Monsieur l'Archevesque de Paris, obligèrent ce Prelat à le choisir pour estre Supérieur des Religieuses du Port Royal des Champs. Il mourut dès l'autre mois, regretté de tous les honnêtes Gens, par la réputation de Sainteté dans laquelle il avoit toujours vescu.

Je vous ay déjà envoyé quelques Vers sur la mort du fameux Monsieur de Corneille. En voicy d'autres qui me sont tombez entre les mains. On impute les belles Comedies de Térence à Scipion l'Africain, & à son inseparable Amy Lélius. Scipion estoit de l'illustre Famille des Cornéliens, qui estoit une des plus nobles de Rome, & qui a produit les Cinna, les Marius, & plusieurs autres grands Personnages; & c'est ce rapport de noms qui a donné lieu à ce Sonnet.

C'En est fait , il n'est plus , cet
illustre Corneille ,
L'ornement de Paris , les charmes
de la Cour ,
De nos Voisins jaloux la surprise &
l'amour ,
Et d'un Siecle poly la plus rare mer-
veille.



Le Corneille Romain à ce bruit se
réveille ,
Et quitant Lélius dans le sombre
sejour ,
Embrasse sa grande Ombre , & luy
jure à son tour
Une amitié d'estime à cette autre
pareille.



Par toy nous survivons (dit-il) à
nos travaux ,
De nos Ecrits Latins les malheureux
lambeaux

*Font parler un Romain comme parle
un autre Homme.*



*Mais dans tes doctes Vers qu'envie-
roient les Neuf Sœurs,
A nos foibles Rivaux nous parlons
en Vainqueurs,
Et ce n'est que dans eux que je re-
connois Rome.*

Les deux Madrigaux qui sui-
vent, ont esté faits sur la mesme
mort. Le premier est de Monsieur
Erienne, President du Grenier à
Sel à Senlis, & l'autre de Mon-
sieur Diereville.

MADRIGAL.

COrneille n'est pas mort comme
l'on s'imagine,
C'est en vain que chacun regrete ses
beaux jours;

*Son esprit l'a rendu d'une essence
divine,
La mort n'empesche pas qu'il ne vive
toujours.*

A U T R E.

N*On, Philis, c'est en vain que tu
me sollicites
Pour te faire de jolis Vers.*

*Helas ! Corneille est mort , & ce
triste revers*

*Rend les Muses tout interdites.
Tout pleure son trépas dans le sacré
Valon,*

*On voit gémir mesme Apollon ,
Puis-je luy refuser des larmes
Tandis que le Parnasse est pour luy
tout en deuil ?*

*Non, tes plaisirs pour moy n'ont point
assez de charmes,*

*Je sçay ce que mon cœur doit rendre
à son Cercueil.*

*Laisse-moy donc pleurer , importune
Bergere ;*

*Le moyen de se consoler
D'un Homme que jamais , quoy que
l'on puisse faire,
Nul autre ne peut égaler ?*

On me donne encore dans ce moment un Sonnet & un Madrigal sur ce mesme sujet. Ils sont de Monsieur Magnin.

SONNET.

Muses, Corneille est mort, &
les pleurs du Parnasse
N'ont iamaïs eu, iamaïs, de plus iuste
Suiet ;
Vous fustes de ses soins le cher &
digne objet ,
Il vous servoit longtems , & de si
bonne grace.



*Qui peut d'un tel Auteur oser
prendre la place ?
Quelle veine, quel art, fera ce qu'il
a fait ?*

GALANT. 153

*Est-il rien de sublime, est-il rien
de parfait,
Est-il rien d'éclatant, que Corneille
n'efface ?*



*Qui n'a pas admiré les accords de
sa voix,
Et l'honneur du Théâtre, & le char-
me des Roys ?
Il fust à vostre Cour, il fust comblé
de gloire.*



*Cependant du trépas il a senty les
coups,
Et sa mort nous apprend, ô Filles
de Mémoire,
Que l'immortalité ne dépend pas
de vous.*

MADRIGAL.

E*Nfin le grand Corneille a
suby du trépas,
La Loy nécessaire & cruelle.*

G 5

*Helas ! quand elle nous appelle ,
Le mérite & l'esprit , n'en garan-
tissent pas.*

*Corneille en eust beaucoup , il en
eust de bonne heure ,*

Il en eust mesme si longtemps .

*Que le Ciel icy bas luy devoit sa
demeure*

*Jusqu'au dernier moment des
temps.*

*Toutefois il est mort , & sa mort nous
fait croire ,*

*Quoy que l'on puisse dire en faveur
du bel Art ,*

*Qui donne quelque rang au Temple-
de Mémoire ,*

*Qu'on peut sur le Parnasse acquérir
de la gloire ,*

*Mais qu'on y meurt comme autre-
part.*

*Mr. Moret S^r de la Fayolle ,
Avocat au Parlem^{en}t , fit le*

mois passé abjuration de l'Herésie entre les mains de M^r l'Archevesque de Paris. Il demeure ordinairement à Poitiers, où son changement doit d'autant plus ébranler ceux de son Party, que son mérite, & la connoissance qu'ils ont de ses profondes lumières, les avoient obligez plusieurs fois de le charger du soin de leurs Affaires les plus importantes dans leurs Consistoires & Synodes. Vn Homme aussi éclairé & aussi sage que luy, n'a pû prendre une semblable résolution, qu'après avoir esté parfaitement convaincu des veritez Catholiques.

L'Eglise, & le Convent pour l'establissement de vingt-cinq Récolets que Sa Majesté avoit résolu de mettre à Versailles, ayant esté bastis en six mois

avec une magnificence Royale, M^r l'Abbé de la Motte, Archidiaque de l'Eglise de Paris ; eut ordre de M^r l'Archevesque d'en aller faire la Bénédiction, Versailles estant dans son Archidiaconé. Il s'y rendit le 4. de ce mois, & le lendemain la Cérémonie commença à sept heures du matin, par une Procession que cinquante Récolers, ayant avec eux leur Provincial, firent de leur petite Maison à la nouvelle, où ils apportèrent les Reliques. Cette Procession estant arrivée, on dit les Oraison, & on fit les Aspersions ordinaires suivant le Rituel ; apres quoy M^r l'Abbé de la Motte chanta la Messe ; à la fin de laquelle les quarante jours d'Indulgence accordez par M^r l'Archevesque, furent publiez. Madame la Ma-

réchale de la Motte se trouva à cette Cerémonie, avec quantité de Personnes du premier rang, & une affluence de monde extraordinaire. Il n'y eut pourtant aucune confusion, M^r Bontemps ayant pris toutes les précautions nécessaires pour empescher les desordres qui sont presque inséparables de la foule. La Cerémonie étant achevée, il donna à dîner à M^r l'Abbé de la Motte, & à plusieurs autres Personnes considérables qui y avoient assisté. Le dessein de cette nouvelle Eglise, & des autres Bastimens des Religieux, est du fameux M^r Mansard, Architecte du Roy.

Vous ne serez pas surprise, Madame, quand vous apprendrez que le Roy a donné à Monsieur l'Abbé Flechier, Aumônier de Ma-

dame la Dauphine, l'Abaye de S. Etienne de Baigne, Diocèse de Xaintes, le Prieuré de S. Etienne de Peirat, Diocèse de Perigueux. La haute réputation qu'il s'est acquise par ses Sermons, qui charment de plus en plus, le rend digne des plus grands bienfaits d'un Prince qui a toujours fait sa joye de récompenser le vray mérite. Ces deux Benéfices estoient vacans par la mort de Monsieur de Sainte Maure, Prestre de l'Oratoire. Sa Majesté donna en mesme temps à Monsieur l'Evêque d'Aire, l'Abbaïe de S. Sever, Ordre de S. Benoist, Diocèse d'Aire. Ce Prélat est celuy qui s'est fait si long temps admirer dans les meilleures Chaires de Paris, sous le nom de Monsieur l'Abbé de Fromentières. Monsieur l'Abbé de Longuerve, Fils du

Lieutenant de Roy de Charleville, dont les services sont assez connus, a obtenu l'Abbaïe de l'Ordre de S. Augustin, Diocèse de Sens, que monsieur l'Evêque d'Aire possédoit; & Monsieur l'Abbé Mourer, Fils de monsieur mourer, Officier de la Garderobe de Sa Majesté, a esté gratifié de l'Abbaïe de Preüilly en Touraine, demeurée vacante par la mort de monsieur le Chevalier de Humieres.

Quelque temps auparavant, madame de Berulle de Cerilly avoit esté nommée à l'Abbaïe Royale d'Arzilles de Loudun, des Urbanistes Sainte Claire, Diocèse de Narbonne. Cette Abbaïe vaquoit par la translation de Madame de la Vergne de Montenar de Treffan à l'Abbaïe de S. André des Ramiers. La

premiere est Fille de feu M. de Bérulle Conseiller d'Etat , petite Nièce du Cardinal de Bérulle , & Sœur de Madame l'Abbesse du Monastère Royal de Saint Barthelemy d'Aix. M^r de Bérulle , Maître des Requestes, Intendant d'Auvergne , est Frere de ces deux Dames. Madame l'Abbesse de S. André des Ramiers , est Sœur de M^r l'Evesque du Mans, Premier Aumônier de Monsieur , auparavant Evesque de Vabres, Abbé de Bonneval , & de Cassau.

Voicy quelques particularitez de ce qui s'est fait dans le temps du Mariage de M^r Electoral de Brandebourg avec Madame la Princesse de Hanover. Ce Prince estant arrivé à Hervenhaus, Maison de plaisance de Monsieur le Duc de Hanover , qui

est à un quart de lieüe de la Ville, y demeura depuis le Mercredi 4. du dernier mois jusques au Mardy suivant. Le Dimanche 8. il épousa la Princesse sans aucune pompe, & le Mardy 10. il fit son Entrée solennelle dans Hanover, précédé de toute la Cour, qui consistoit en plus de deux cens Gentilshomme à cheval, & en un Cortége de quatrevingt Carrosses. Les Gardes à cheval, & trois Régimens de Cavalerie, marchaient les premiers. Le Prince entra dans la Ville au bruit du Canon, qui tira pendant une heure. Il arriva au Château entre deux Hayes que formoient trois Régimens d'Infanterie. Les Gardes à pied estoient dans la Court par où il passa au son des Timbales, des Trompetes & des Hautbois. Les

Gentilshommes mirent pied à terre dans cette Court, & ceux qui remplissoient les Carrosses, en descendirent pour attendre ces illustres Mariez, qui furent ensuite conduits dans leurs Appartemens. La milice s'estant mise en Bataille dans une Place qui est derriere le Chasteau, y fit trois Décharges avant que de se retirer. Il y eut en suite un magnifique Soupé, pendant lequel on entendit une musique composée de Timbales & de Trompetes, au lieu de Hautbois & de Violons. Elle sembloit exciter à boire les Santez, qui furent toutes accompagnées de trois volées de Canon à mesure que chacun beuvoit. Un Bal assez extraordinaire suivit ce Soupé, & on y dança d'abord au bruit de ces mêmes Instrumens. Douze des principaux des

deux Cours dançoient d'abord se tenant deux à deux par la main, & ayant dans l'autre chacun un gros Flambeau de la hauteur de six pieds. Les Princes & les Princesses suivoient, & six autres serroient la file. Cette Dance, qui est une ancienne Cerémonie du Païs, dura environ deux heures, apres quoy les Violons & Hautbois commencèrent à jouer, & l'on dança les Dances Françoises. Le lendemain on représenta la Comédie l'*Inconnu*, embellie de Dances, & de divers agrémens, mais particulièrement d'un Prologue qui fut fait exprés, avec plusieurs machines & Entrées de Balet. Le Vendredy 13. il y eut un Balet & une excellente musique de Voix & d'Instrumens, avec des machines. Il fut dancé par Messieurs les deux jeunes Princes

de Hanover , par le jeune Baron de Platen, & plusieurs autres Enfans de qualité de l'un & de l'autre Sexe. Quelques jours apres on representa *Psiché* , avec des machines & des Dances ; & tant que monsieur le prince Electoral a esté à Hanover , il y a eu tous les jours Comédie ou Bal, & bien souvent l'un & l'autre. On tira aussi un tres-beau Feu d'artifice dans la Place derriere le Château. Ce Feu eut tout le succès qu'on en pouvoit souhaiter. La magnificence fut toujours jointe à la propreté , & le delicat égala le somptueux.

La Cour s'est fort divertie à Fontainebleau. Le Roy a esté tirer de temps en temps, & quelquefois à la Chasse. Monseigneur y a esté tous les jours, & souvent deux fois en un seul jour. Il y a

eu alternativement Appartement, Comédie Françoise, & Comédie Italienne. Les jours qu'il y avoit Appartement, il y avoit aussi Bal. Les Dames ont quelquefois dansé dans les Entr'Actes de la Comédie, ou pour y servir de Prélude. Madame la Princesse de Conty, & Mesdames les Duchesses de Choiseuil & de Roquelaure, avec M^r le Comte de Brionne, danserent la Chaconne d'Amadis, qui servit d'une espèce de Prologue de Mithridate. Peu de jours avant le départ, il y eut un Impromptu fort agreable de Comédie & de dance. Les Italiens furent employez pour ce divertissement. Voicy le Sujet de la Comédie, qui fut faite exprès pour y mêler les Entrées que je vay marquer.

Cintio , Fils du Roy Brandimarte , ayant esté pris jeune par des Corsaires , estoit devenu amoureux de Lucende, Fille du Roy Glaucias, dans la Cour duquel il avoit esté élevé , sans qu'on le connust , ny qu'il sceust luy-mesme sa naissance. L'ayant enfin découverte , il s'estoit rendu à la Cour du Roy son Pere , à qui l'on avoit aussi appris l'aventure de son Fils. Ainsi ce Roy l'attendoit ; & pour terminer une longue guerre qu'il avoit eüe avec Adamante Roy voisin , il avoit promis que Cintio épouseroit une Fille d'Adamante. Le Theatre ouvrit par Cintio , qui ayant appris ce que Brandimarte avoit résolu , voulut qu'Arlequin passast pour luy, afin que si le Roy obstinoit à ce mariage , il fust en pouvoir de

se retirer , & d'estre toujours fidelle à Lucinde , dont il s'estoit fait aimer. Il fit instruire Arlequin de la Conduite qu'il devoit tenir pour tromper son Pere , & consulta cependant des Bohémiennes sur ce qui luy devoit arriver. Les Bohémiennes dancèrent , & furent représentées par

Madame la Princesse de Conty.

Madame la Duchesse de Choiseüil ,

Madame la Duchesse de Roquelaure ,

Madame la Marquise de Seignelay ,

Mademoiselle de Pienne ,

Mademoiselle de Broüilly , sa Sœur.

Le peu de satisfaction que Cintio reçut des Bohémiennes ,

l'obligea d'aller chercher une fameuse magicienne. Pendant ce temps , le Roy Brandimarte son Pere fit entrer Arlequin , qu'on luy dit estre son Fils. Sa figure le surprit , & plus encore le compliment ridicule qu'il luy fit. Le Roy s'estant retiré apres qu'Arlequin se fut enfuy , Cintio revint avec la magicienne , qui ayant pris de l'amour pour luy , luy conseilla de demeurer toujours inconnu , & luy promis de luy faire voir Lucinde par enchantement. Comme elle cherchoit à le détourner de la passion qu'il luy faisoit voir pour cette Princesse , elle fit un charme qui fit paroistre Lucinde dansant avec un Rival , & donnant des marques d'une grande joye. Ce fut une seconde Entrée , où il y eut une Chacone , que danserent

madame

Madame la Princesse de Conty,
madame la Duchesse de Choiseuil,

madame la Duchesse de Roquelaure.

Monsieur le Comte de Brionne.

Les premières Scènes du second Acte consistèrent en des plaisanteries d'Arlequin crû Cinto, que l'Ambassadeur d'Adamante vint complimenter sur son mariage avec la Princesse Fille de ce Roy; après quoy Cinto parut, & se plaignit de l'infidélité de Lucinde, avec laquelle il témoigna à la magicienne qu'il avoit dessein de rompre. Pour l'exécuter, il la pria de luy donner des moyens de luy écrire, afin qu'il pût luy faire connoître la résolution où il estoit de ne plus songer à elle. La magicienne fit aussitost venir des Folets pour

Novembre 1684.

H

porter sa Lettre ; & le voulant occuper agréablement , elle ordonna aux mesmes Folets de le divertir par quelque Dance. Ces Folets furent représentez par.

Mademoiselle de Nantes,
M. le Comte de Brionne,
Mademoiselle d'Estrées,
Mademoiselle Hamilton ,

Mr^s { Favier ,
 { Pecour.

Dans le troisiéme Acte , Arlequin s'ennuyant de joüer un Personnage de Prince, qu'il ne pouvoit soutenir , avertit le Roy de la tromperie qu'on luy avoit faite, Lucinde que les Folets avoient aussi avertie du bruit qui couroit du Mariage de Cintio , transportée par l'art d'une autre Magicienne , vint sçavoir s'il estoit vray que son Amant la trahit. Le Roy la voyant si belle , mon-

tra la joye qu'il avoit de trouver son Fils dans Cintio ; & consentant à leur Mariage , il dit à l'un & à l'autre , qu'il se résoudroit plutôt à recommencer la Guerre avec Adamante , qu'à rompre leur union. La Magicienne à qui Cintio s'étoit adressé ; touchée de la beauté de Lucinde, se repentit d'avoir traversé ces deux Amans, & pour réparer ce qu'elle avoit fait contre eux , elle appella un Génie pour assister à la Nôce , & contribuer à la rendre heureuse. Tous les Courtisans entrèrent , & témoignèrent leur joye par des Chants & par des Dances. L'Entrée fut de dix , qui étoient.

Mademoiselle de Nantes,
Mademoiselle de Levestin,
mademoiselle de Crussol,
mademoiselle d'Estrées,

H 2

mademoiselle Hamilton ,
monfieur le Comte de Brionne,
monficur le Prince de Tingry,
M. le Marquis d'Alincour ,
monfieur le Chevalier de Soye-
court ,

monfieur le Comte de Coffé.
messieurs Favier & Pecour fi-
rent auffi une Entrée , déguifez
en magiciens & il y eut enfuite
un Baler général , composé de
tous ceux qui avoient déjà
dancé.

Ceux qui chantèrent dans les
Entr'Actes de ce Divertiffement,
furent

Mr^s { Gaye ,
{ Jonquet ,
{ Pluvigny ,

Mademoiselle de la Lande,
Mademoiselle Rebel.

Les Entrées avoient été faites
par Messieurs Favier & Pecour,

tous deux Danceurs du Roy. Rien ne sçauroit estre plus agréable que le fut cet Inpromptu. madame la Princesse de Conty , & Mademoiselle de Nantes, s'attirèrent l'amiration de tout le monde, estant impossible de mieux dancier qu'elles firent.

Monsieur Voillet de la Garde, Intendant & Controlleur General de l'Argenterie & des Menus-Plaisirs & Affaires de la Chambre du Roy , avoit pris soin de ce Divertissement , sous les ordres de monsieur le Duc de Créquy Premier Gentilhomme de la Chambre en année.

S'il est des Nouvelles dont on doit chercher jusques aux moindres circonstances pour les mettre dans leur jour , il en est sur lesquelles on est obligé de passer legerement , afin , s'il se peut, de

faire oublier ce qui ne sçauroit qu'entretenir un souvenir chagrinant. Telle est la Levée du Siège de Bude. Je ne raisonne point là-dessus. Il suffit de réussir, pour estre justifié; & quand le contraire arrive, il semble que l'on ait tort. Je ne dis pas que ce soit injustement qu'on ait entrepris ce Siège; mais tout ce qui est juste, ne doit pas toujours estre entrepris, lors que le succès en est trop douteux. Je n'entre point là-dedans. Chacun raisonne selon son génie ou sa passion; mais quelques raisonnemens qu'on fasse, il est impossible de conclure juste, sans avoir sçû les raisons de ceux que le malheur de n'avoir pas réüssy, donne lieu de condamner; & ces raisons ne sont pas aisées à pénétrer. Il y a peu d'Affaires dans le monde, de

quelque nature qu'elles soient ,
où les intérêts particuliers ne
soient pas meslez aux généraux ;
& c'est souvent ce qui gâte tout.
Je les laisse démesler aux Inté-
ressez , & aux Politiques. Cepen-
dant je ne sçaurois m'empêcher
de parler icy du Roy , & de faire
remarquer de quelle maniere il a
toujours eu en vûë les avanta-
ges de la Chrétienté. Rien n'a
pû le détourner d'offrir la Paix ,
ou la Trêve. Il l'a fait, afin qu'on
ne pût se dispenser de consentir
à l'une ou à l'autre , & qu'il n'y
eust aucune raison qui autorisât
à reculer, sous prétexte des Trai-
tez qui traînent toujours en lon-
gueur ; ce qui ne peut arriver lors
qu'il s'agit d'une Trêve, qui doit
toujours se conclure prompte-
ment , puisque dans la Trêve on
n'a rien à discuter. On n'a pas

laissé de perdre beaucoup de temps à se résoudre ; & il est certain qu'on n'en a que trop perdu. Le Roy voyoit bien que la Chrétienté en souffriroit , & la Levée du Siège de Bude fait connoître que les Ennemis de ce Monarque avoient moins de lumières que luy sur les Affaires de la Guerre , lors qu'ils se persuadoient que quand leurs forces seroient partagées, elles suffiroient pour vaincre la France , & pour combattre les Turcs. Cependant ce que nous venons de voir arriver , est la preuve du contraire. Si le Roy n'eust pas agy en Roy véritablement Chrestien , il les eust laissez dans une erreur dont il auroit profité ; au lieu que la Levée du Siège de Bude fait voir qu'il n'y eut jamais un procédé si glorieux , si desintéressé , & dont la Chrétienté pust tirer tant d'a-

vantages. Si elle n'a pas triomphé, elle l'auroit encore moins fait, & auroit mesme pû faire des pertes considerables, si ses Troupes avoient esté divisées, & si Monsieur l'Electeur de Baviere fust demeuré sur le Rhin. Ce jeune Souverain, qui par l'amour qu'il a pour la gloire, se montre si digne du sang des Bourbons, qu'il mesle à celuy de Baviere & de Savoye, n'a rien oublié pour se mettre en état de contribuer à la Prise de Bude. Il a sacrifié ses Troupes, sans avoir épargné aucune depense pour les entretenir; & s'il n'est pas revenu couvert de Lauriers, il est du moins revenu tout chargé de gloire; car ce n'est pas toujours la victoire qui en donne, & nous avons vû des Héros plus estimez apres leur defaite, que des Vainqueurs apres leur triomphe. Ce n'est pas que

H s

l'on doive regarder le Siege de Bude comme une entreprise qui ait manqué à Monsieur l'Electeur de Baviere. Il ne l'a point entrepris, mais il l'a fait durer plus long-temps qu'il n'auroit duré sans luy; & si l'eau n'eust pas empesché l'effet de ses Mines; il auroit eu la gloire d'emporter la Place. Lors que sa valeur & sa pieté luy ont fait abandonner ses Etats pour venir hâter sa Prise, les Troupes Impériales estoient fort affoiblies par les fréquentes Sorties des Ennemis, & leur Champ étoit tout remply de Morts, de Mourans, & de Malades; on y manquoit de Munitions de guerre & de bouche, & d'Ingénieurs. Tout cela n'a point étonné M^r l'Electeur de Baviere; & on peut dire qu'il luy a esté plus glorieux d'avoir marché au secours d'une Armée

qui auroit achevé de périr sans luy, que s'il avoit gagné plusieurs Batailles, puis qu'en cette occasion la gloire de tout risquer pour rétablir une Affaire desespérée, estoit plus grande que celle que donne la victoire en d'autres temps. Il suffit à ce Prince d'avoir levé une Armée à ses dépens, sans avoir reçu d'argent comme les autres Puissances, & d'estre venu devant Bude pour la commander; & l'animer par sa présence. Il a cependant encore plus fait, & par un zèle tout Chrétien, il s'est exposé à une infinité de périls. Si le succès ne s'est pas trouvé heureux, il n'est pas toujours aisé de faire ce qui est comme impossible. La gloire d'un grand Homme dépend de luy mesme, mais la victoire n'en dépend pas toujours.

La Ville de Bude, que les Alle-
mans appellent Offen, estoit
autrefois la Capitale de tout le
Royaume de Hongrie, & le
Siege de ses Roys. Elle est divi-
sée en Basse & en Haute. La
Basse est sur la pente d'une Col-
line, dont le Danube arrose le
pied. La Haute est avantageu-
sement située sur le haut de la
Colline. Les environs sont fer-
tiles & fort agreables, & l'air
y est temperé. Elle est au 47.
degré de latitude, & au 42. de
longitude. Les grands & su-
perbes Bâtimens que l'on y voit
encore aujourd'huy, quoy qu'à
demy ruinez, font cōnoistre quel-
le a esté sa beauté. Elle est fort
decheuë de cet éclat depuis qu'
elle est sous l'obeïssance des Em-
pereurs Otomans. Comme elle
n'est le plus souvent habitée que

par des Soldats qui n'y sont que pour un temps , & dont la paye suffit à peine à les faire vivre , ils se mettent peu en peine d'entretenir les maisons , & ils sont contents, pourveu qu'ils soient à couvert. Philippe , Evêque de Fermo , du S. Siege , envoyé par Nicolas III. pour quelques Affaires importantes qu'il avoit à ménager avec Ladislas III. Roy de Hongrie , y celebra un Concile en 1279. Olderic Rainaldus en a mis trente six Ordonnances à la fin du XIV. Tome des Annales Ecclesiastiques. Depuis que les Turcs sont maîtres de Bude, elle a un Beglerbeyat le plus honorable de tout l'Empire Otoman. Le Bacha qui y commande , a plus d'autorité que les autres, & d'ordinaire la Garnison y est de huit ou dix mille Hommes. Bude, qui

est plus longue que large, & environ grande comme Blois, est une motte de terre revestue, escarpée de tous costez, & flanquée de gros Orillons, avec une fausse-braye qui regne par tout. Elle n'est commandée d'aucun endroit assez proche pour la battre; & le Grand Vizir y avoit mis sept mille Soldats, avec trois des plus habiles Officiers qui fussent parmy les Turcs. Cette Ville fut assiegée en 1528. par Ferdinand d'Autriche. Petit Fils de l'Empereur Maximilien, qui avoit épousé Anne, Sœur de Louïs, Roy de Hongrie qui estoit mort sans Enfants. Les accidens de la naissance, de la vie, & de la mort de ce Louïs, Fils du Roy Ladislas, furent extraordinaires. Il nâquit sans peau, eut de la barbe à quinze ans, les cheveux gris à dix-huit,

& mourut à vingt, dans un marais à Mohatz, poursuivy par Soliman, qui avoit passé la Save & la Drave. Après sa mort, Jean Zapoliha Comte de Sepuse, Vaivode de Transilvanie, trouva moyen de se faire élire Roy. Ferdinand d'Autriche, prétendant que la Couronne luy appartenoit au droit de sa Femme, Sœur du Roy Louïs, se présenta devant Bude, & ayant contraint Jean Zapoliha de l'abandonner, il le chassa entièrement du Royaume. L'année suivante, Soliman assiégea Bude à la sollicitation du Roy Jean, & s'estant rendu maistre de la Ville & du Chasteau, il le rétablit dans ses Etats, en luy mettant sur la teste la Couronne de S. Etienne, qui fut le premier Roy Chrestien de Hongrie. Avant que de retourner à Constanti-

nople, il alla à Vienne, & y mit le Siege, qu'il fut contraint de lever. Apres son depart, Ferdinand leva une grosse Armée, sous la conduite de Jean Roken-dorf Allemand, pour venir attaquer Bude; & afin de ne laisser rien derriere luy, il força Strigonie, Vissegrade, & Vacia, Places qui seroient tombées d'elles-mêmes apres la prise de la Capitale; ce qui donna temps au Roy Jean d'assembler des Troupes, & d'en jeter dans Bude, pour faire une vigoureuse résistance. On forma le Siege; les Alle-mans dresserent trois Bateries, & plusieurs Assauts furent donnez. Les Turcs qui estoient dans la Place au nombre de huit mille, la défendirent si bien, qu'ils obligèrent les Assiégeans d'abandonner l'entreprise. La

mort du Roy Jean, qui ne laissa qu'un Fils sous la Tutelle de la Reyne Elizabeth, Fille de Sigismond I. Roy de Pologne, donna lieu à Ferdinand de songer tout de nouveau à conquérir la Hongrie. Il envoya encore une fois Rokendorf avec une puissante Armée, qui vint devant Bude, où la Reyne, & Jean-Sigismond son Fils, estoient enfermez. Elizabeth demanda du secours à Soliman. Cet Empereur envoya Méhemet Bassa, qui donna bataille aux Alle-mans, & en défit vingt mille. Dans ce mesme temps Soliman se rendit maistre absolu de Bude, & y mit une grosse Garnison. Les Eglises furent changées en Mosquées, & l'on profana celle de S. Gerard, l'Apostre

de ce Royaume. On vit la Ville remplie de Soldats, ce qui en fit sortir la Noblesse, & y causa une desolation entiere. La Reyne & son Fils se retirerent en Transilvanie sous la Protection de Soliman. Ils y eurent pour Ministre un Moine appellé George martinusius, qui s'estant saisy de toute l'autorité, les fit tomber l'un & l'autre en de grands malheurs,

Je viens au Siège de Bude, formée par l'Armée Impériale depuis quatre mois. Les Affiégeans y ont fait paroistre toute la vigueur qu'on pouvoit attendre de Gens resolus de le pousser jusqu'à la derniere extrémité, mais enfin les Turcs ayant découvert l'ouverture de leurs Mines, dont ils tirèrent les Poudres, & qu'ils ruinèrent entière-

ment, lors que l'Assaut général estoit prest d'estre donné, Monsieur le Prince Charles de Lorraine fit assembler le Conseil de Guerre le 29. du dernier mois, & les résolutions qu'on devoit prendre ayant esté long-temps agitées, la plûpart des Officiers tombèrent d'accord qu'en donnant l'Assaut, on s'engageoit à combattre en mesme temps, & contre les Assiégés & contre le Seraskier qui prendroit l'occasion d'attaquer le Camp; & pour sauver ce qui restoit de l'Armée, ils furent d'avis qu'on devoit se retirer au meilleur ordre qu'on pourroit le faire. En mesme tems l'on conclut qu'on enverroient à Sa Majesté Imperiale une exacte relation de l'état où se trouvoient les Assiégés & les Assiégeans, & de la Marche du Seraskier avec

de nouvelles forces, afin qu'Elle declarast si Elle vouloit qu'on levast le Siege, ou qu'on le continuast. Le 3. de ce mois, l'Empe-
reur apres un Conseil de Guerre qui dura quatre heures, depê-
cha un Courrier à Monsieur le Prince Charles de Lorraine. Ce Courrier luy portoit l'ordre de lever le Siege, apres qu'il auroit fait conduire le gros Canon, le Bagage & les Munitions de Guerre en lieu de sûreté avec les Blessez & les Malades; mais tout continuant estre à contraire aux Assiegeans, ils furent contraints de se retirer dès le 1. de ce mois. Les Bagages & l'Artillerie furent transportez dans l'isle de S. André, ainsi que huit mille Malades, ou Blessez, que l'on embarqua sur divers Bâ-
teaux, pour remonter le Da-

nube jusqu'à Gran; & les Troupes Impériales, avec les auxiliaires, le passèrent par le moyen du Pont de Bâteaux, au nombre de trente mille Hommes. Quelques Pièces d'Artillerie qui manquoient d'Asus, furent enterrées. L'Armée prit sa Marche par le vieux Bude, pour se rendre près de Gran, & elle y passa le Pont, sans que les Turcs fissent aucune sortie, ny le Seraskier aucun mouvement. Ainsi la retraite ne fut point troublée. Le Siege de cette Place a fait tant de bruit, que je croy que vous serez bien aise d'en voir le Plan. Je l'ay fait graver, & je vous l'envoye.

Je vous parle tous les ans d'un autre Siege que font dans les formes les Gentils-hommes de l'Academie de M^r Bernardy.

L'Attaque du Fort a esté faite depuis quelques jours , & plusieurs d'entr'eux s'y sont distinguez avec beaucoup d'avantage. Il y avoit sur tout des Seigneurs tres-jeunes ; mais n'estant pas assez informé de toutes les circonstances de cette Attaque, je suis obligé de remettre au mois prochain à vous en donner un entier détail. Quoy qu'on sçache que la Noblesse de France , toujours ardente à se signaler , n'attende pas le nombre des ans , pour s'exposer aux périls , on ne laisse pas d'estre surpris de voir tant de ces jeunes Seigneurs si bien instruits en tout ce qui regarde l'exercice de la Guerre, qu'ils pourroient en donner des leçons , mesme à quelques-uns de ceux qui ont porté les Armes long-temps. Cela me fait

souvenir d'une chose qui marque que dès le Berceau , ceux qu'une naissance illustre élève au-dessus des autres , brûlent d'une noble impatience de les avoir à la main, & que lors qu'ils voyent couler du sang qui croient devoir vanger , ils songent aux moyens de le faire, avant que d'en avoir la force. Madame la Duchesse de S. Aignan ayant esté saignée il y a peu de temps , le petit Comte son Fils , qui n'est âgé que de deux ans, ayant vû son sang couler, & remarqué que cela venoit de ce que le Chirurgien l'avoit piquée , demanda une Epée avec ardeur , sans dire ce qu'il avoit dessein d'en faire; & apres bien des prieres ayant obtenu ce qu'il demandoit , il alla frapper le Chirurgien , qui en fut blessé. De pareilles actions dans un âge où l'on peut à peine

parler, & se soutenir, font connoître quel sang coule dans les veines de ceux qui les entreprennent, & ce que le Prince & l'Etat en doivent attendre un jour.

En vous parlant de Madame la Duchesse de S. Aignan, je ne dois pas oublier à vous apprendre qu'elle est accouchée ces derniers jours d'un second Fils, que l'on nomme le Chevalier de S. Aignan. Ce Chevalier n'aura pas de peine à faire ses preuves, puis que depuis l'an 1262. où un Geofroy de Beauvilliers fit des partages considérables, dont on a des Actes fort authentiques, jusqu'à la présente année 1684. en laquelle est né cet Enfant, douze Races des Seigneurs de ce nom prouvent par des Actes incontestables le haut rang & l'antiquité de leur Noblesse. Elles joignent

joignent à de grandes Alliances
l'honneur d'appartenir à plu-
sieurs Têtes Couronnées, & d'ail-
leur Madame la Duchesse de
S. Aignan, qui est de la Maison
de Rancé, dont elle porte le Nom
& les Armes, & qui en possède la
Terre, a de son costé toute la
Noblesse que l'on sçauroit desi-
rer, quand il s'agit de rendre son
nom tres-considerable Monsieur
le Duc de Saint Aignan a un me-
rite si generalement reconnu,
qu'il donne lieu tous les jours à
toutes sortes d'Ouvrages d'esprit.
En voicy un que vous aimerez.
Il est de Madame des Houlieres,
sur des Bouts-rimez qui ont
cours depuis deux mois.

A MR LE DUC DE S. AIGNAN:

F *Avory des Neuf Sœurs, tu sçais*
Plaire omnibus;
Doux à qui t'est soumis, fatal à qui
te fache;

Septembre 1684.

I

*Tu sers LOUIS LE GRAND sans
espoir, sans relâche,
Et de quatre tu sçais donner la mort
tribus.*



*Tu pourrois inspirer la valeur au plus
lâche;
Grand Duc, on voit revivre en toy
Gaston Phebus;
Tu sçais l'art d'employer noblement
ton quibus;
A tes propres dépens plus d'un bel
Esprit mâche.*



*Le Sort pour toy constant, t'aime,
te rît; Item,
Te destine un Trésor (c'est là le
tu autem)
Qu'un Etranger cacha durant une
grande ire.*



*Tu peu encore aimer, & faire dire
amo.*

*Que ton Histoite un jour fera plaisir
à lire,*

Si jamais on l'écrit fideli calamo:

Messire Claude Foujeu, Seigneur Decures, Maréchal Général des Logis des Camps & Armées de Sa Majesté, est mort icy le 15. de ce mois. C'estoit le troisieme de sa Famille, qui eust possédé la mesme Charge. Elle est du Pais Chartrain, & fut ennoblie par Henry IV. pour des services considerables que luy avoit rendus celui qui obtint les Lettres d'Ennoblement. Il luy arriva une chose fort extraordinaire dont tous les Historiens de ce temps font mention en parlant du Siège d'Amiens. Les Ennemis firent une Mine pour renverser l'Ouvrage qui estoit fort avancé, & ils y mi-

rent le feu dans le temps qu'on estoit dans la Tranchée. Celuy dont je parle y fut enlevé si haut, & conserva tant de jugement dans ce peril, qu'il remarqua que les Espagnols s'assembloient dans la Place d'Armes pour faire une sortie. Il en avertit les Officiers qui commandoient à la Tranchée, si tost qu'il fut dégagé des terres où il estoit presque ensevely. L'avis qu'il donna fut si utile, que l'on renforça l'Attaque, en sorte que les Ennemis furent repoussez avec beaucoup de vigueur, & avec grande perte de leur costé; ce qui avança la résolution qu'ils prirent de se rendre. La Charge de Maréchal Général des Logis est partagée, & M^{rs} de Langlée en ont la moitié.

M^r de Lhommeau, Seigneur

de Thury & de Fillerval, est mort quatre jours apres M^r de Foujeu. C'estoit un aucien Avocat fort estimé, & qui possédoit parfaitement la Jurisprudence.

Madame la Grande Duchesse de Toscane a fait faire une célèbre Mission dans la Ville de Dourdan, dont M^r le Comte de Sainte Mesme, son Chevalier d'Honneur, est Gouverneur. Elle commença le 28. Septembre, & n'a finy que le 13. de ce mois. Dix Prestres de l'Oratoire y ont esté employez avec un tres-grand succès. Ils ont corrigé tous les desordres publics & particuliers, & donné une nouvelle face à la Ville. Les Peuples des environs y sont accourus en si grande foule, que les Portes de la grande Eglise où se faisoit cette Mission, e-

stoient toujours assiégées longtemps avant qu'on les eust ouvertes, tant il y avoit d'impatience de se saisir des Confessionaux. Son Altesse Royale fit distribuer de grandes aumônes, & l'on donna par son ordre de l'Argent, du Pain, des Paillasses, des Draps, des Couvertures, & des Habits à ceux qui n'en avoient point. Elle répandit même ses libéralitez sur ceux de la Religion prétendue-reformée, qu'elle envoyoit catéchiser & instruire jusque dans les Villages où ils estoient dispersez. Comme cette Princesse a demeuré pendant tout ce temps au Chateau de Sainte Mesme, qui est à une lieüe de Dourdan, elle a voulu avoir auprès d'elle le Pere Thorentin, Prestre de l'Oratoire, pour y faire à la Paroisse

GALANT.

19



19
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

de Sainte Mesme les fonctions
que les autres Missionnaires fai-
soient à Dourdan. C'est un ce-
lèbre Prédicateur, qui depuis
plusieurs années a occupé les
plus considerables Chaires de
Paris, & des Provinces de ce
Royaume, & remply toutes
les Charges de sa Congrégation.
Il a continuellement prêché,
administré les Sacremens, in-
struit les Herétiques, & reçu
l'Abjuration de mademoiselle
de Ramezay, dans la Grande
Eglise de Dourdan. madame la
Grande Duchesse de Toscane
ne se contenta pas d'honorer de
sa présence la Cerémonie de
cette Conversion, elle fit en-
core l'honneur à la nouvelle
Convertie, d'estre sa Caution
envers l'Eglise, en luy servant
de marraine, selon la pratique

du Diocèse de Chartres , où tout cela s'est passé.

Le Grand Vizir ayant envoyé son Secrétaire à M^r de Guilleragues , Ambassadeur de France , pour le prier de se rendre à Andrinople , où le Grand Seigneur qui se dispoſoit à partir pour Belgrade , vouloit luy donner Audience avant ſon départ , cet Ambassadeur ſe mit en chemin dans les derniers jours du mois de Septembre , avec un grand Cortége de Chariots & de Chevaux , qui luy furent fournis par l'ordre de Sa Hauteſſe. Il arriva le 3. d'Octobre à Andrinople , le Speiber Aga , & le Chaoux Bachi ayant eſté audevant de luy , ſuivis d'un plus grand nombre de Spahis

& de Janissaire , qu'ils n'ont accoutumé d'en mener dans une pareille occasion. Ils allèrent mesme le recevoir beaucoup plus loin hors de la Ville , que l'usage ne le souffre , & ils luy firent voir par là , qu'ils luy rendoient les mêmes honneurs qu'aux Ambassadeurs Extraordinaires. Apres qu'on luy eut fait les Complimens accoutumez , il monta sur un des Chevaux de Sa Hauteſſe. Rien n'estoit plus riche que son Harnois, où les Pierreries brilloient de tous côtez. Ces Officiers le laissèrent marcher seul , sans luy disputer la main , & ils allèrent immédiatement après luy. Quarante Chevaux de l'Ecurie furent donnez aux principaux de sa Suite. Les Janissaires estoient

I

rangez en Haye dans la Ville, & il fut conduit au milieu d'eux au Palais qui luy avoit esté préparé. Il y reçut des rafraîchissemens de toutes sortes de la part d'un Officier du Tesrendar, ou Grand Trésorier. Sa dépense couste au Grand Seigneur soixante mille Aspres tous les jours, & celle de ses Drogmans, six mille. On luy a fourny quatre-vingt Chevaux de Basts ou de Selle, & trente-huit Chariots.

L'Ouverture du Parlement, qui se fait toujours le lendemain de la Feste de Saint Martin, a esté faite le Lundy 13. de ce mois, avec les Cerémonies accoustumées. Vous sçavez, Madame, que cette Ouverture consiste en une messe du S. Esprit, que l'on chante solennellement en musique, à la Chapelle de la

Grande Salle du Palais, & à laquelle le Parlement assiste en Corps, & en Robes rouges. Cette Messe est toujours célébrée par un Evêque, & elle l'a esté cette année par M^r l'Evêque de Troyes, Fils de M^r de Chavigny, Secrétaire & Ministre d'Etat. M^r le Nonce du Pape s'y est trouvé. La Messe estant achevée, toute la Compagnie passa dans la Grand^e Chambre, où Monsieur de Novion, Premier Président, remercia au nom de l'auguste Corps dont il est le Chef, l'Evêque qui venoit d'officier. Il donna ensuite à dîner avec beaucoup de magnificence aux Principaux du Parlement, & à plusieurs autres Personnes de qualité. Quoy qu'on fasse l'Ouverture du Parlement ce jour-là, qui est appelé jour des Haran-

gues, c'est seulement quinze jours apres, que l'on entre pour plaider. Ce n'est pas que dès le lendemain de la S. Martin les delais ne courent, & que les Procureurs ne commencent à faire des poursuites, comme si l'on entroit. Le mesme lendemain de la S. Martin on entre à la Cour des Aydes; & comme l'on continue à entrer, & qu'on plaide les jours suivans, on y fait les Harangues dès ce mesme jour. M^r le Camus, qui en est Premier Président, fit cette Ouverture par un Discours si poly & si éloquent, qu'il n'y eut personne qui n'en fut charmé. Il parla de l'obligation étroite des Juges à résister aux tentations, & prit de là occasion de faire l'éloge du Roy, sur son application conti-

nuelle au bien de l'Etat, sur cette affabilité qui luy assujettit tous les cœurs, sur cette vigilance infatigable, aussi grande sur luy-mesme, que sur les besoins de ses Sujets; sur cet Empire absolu qu'il prend sur ses passions, aussi glorieux que l'avantage de voir ses Ennemis soumis à ses Loix; & enfin sur cette victoire qu'il vient de remporter sur la plus grande des tentations qui aient jamais flaté un auguste Conquérant.

J'avois esté mal instruit, quand je vous manday il y a un mois que feu Madame l'Abbesse de l'Abbaye aux Bois, étoit Fille de Monsieur le Comte de Lanoy, Gouverneur de Montreuil, & Premier Maître d'Hostel de Sa Majesté. Elle étoit sa Sœur, ce Comte n'ayant eu qu'une Fille unique, qui étoit Nièce, & non Sœur de cette Abbesse, & qui fut mariée en premières Nôces à Monsieur le Comte de la Rocheguyon, Fils unique de Monsieur le

Marquis de Liancour. De ce Mariage vint une Fille, qui fut mariée à Monsieur le Prince de Marillac, aujourd'huy Duc de la Rochefoucault, dont les Enfans sont Heritiers du Bien de la Maison de Liancour. Après la mort de Monsieur le Comte de la Rocheguyon, sa Veuve, Fille de Monsieur le Comte de Lanoy, épousa en secondes Nôces Monsieur le Duc d'Elbeuf, dont elle eut deux Enfans, & mourut peu de temps après. Ces deux Enfans sont Madame la Princesse de Vaudemont, & Monsieur le Prince d'Elbeuf, infirme, & retiré du monde. La Mere de Monsieur le Comte de Lanoy n'a jamais esté Dame d'Atour de la feuë Reyne Mere. Elle fut Gouvernante de Mesdames de France, Filles de Henry IV. & accompagna en Espagne, en qualité de Dame d'Honneur la premiere Femme de Philippe IV. Pere de la feuë Reyne. A son retour, elle fut faite Dame d'Honneur, & Sur-Intendante de la Maison de la feuë Reyne Mere du Roy. Madame l'Abbesse de Poissy est Sœur de Madame de Chaune, pré-

Sentement Abbessé de l'Abbaye aux Bois, aussi bien que Madame l'Abbessé de Saint Pierre de Lyon.

Le vray Mot de la premiere Enigme du mois d'Octobre, étoit *la Fusée volante*; & ceux qui l'ont expliquée sont Monsieur le Chevalier de Montans; Le Converty de la Compagnie fructifiante en Beauvoisis; Le nouveau Professeur de Neuchastel; L'Exilé du Parnasse; L'Heroïne de Dormans; & la Dégoutée de la Porte de Paris.

La seconde, dont le Mot étoit *les Feuilles des Arbres*, a esté expliquée par Messieurs Manicourt, de Fère en Tardenois; Giroust, de Dormans; De Flessel de Vermolet, de Doullens; Mesdemoiselles le Vasseur, Filles de Monsieur le Vasseur, Avocat du Roy à Amiens; Petit, de Fère en Tardenois; Le joly Correcteur des Comptes de Luxembourg; Le Frere & la Sœur; Le Rimeur à la mode; L'Hermaphrodite; & la Veuve desolée. *En Vers*, Messieurs Brunet, de la Rue du Temple; Leger, de la Verbissonne; & Coqueloy Sanguin, Elu à Bar-sur-Seine.

Ceux qui ont expliqué les Enigmes d'Octobre, sont Monsieur de la Gresse, Capitaine de la Ville de Charolle ; M. Fournier ; Messieurs Damas ; De la Faye ; De L'hospital, Lieutenant au Grenier à Sel de Paris ; Ferroüillet, de la Rue des mauvaises paroles ; Gaudeloup ; Simon Lobbé, de Mirancourt près de Noyon ; Mesdemoiselles Marie Thiery, de la Rue au Fevre ; Mariane de Quervelegan, de Quimper, âgée de dix ans ; & De Monceaux la jeune ; Les Rebutez du changement ; L'aimable Solitaire de Xaintes ; L'Amant Veuf depuis six semaines, d'auprès de Soissons ; Tamiriste, de la Rue de la Cerisaye ; *En Vers*, Messieurs Rault, de Rouen ; Le Pagnon, de la Rue des Carmes de la même Ville ; C. Hutunge, d'Orleans, demeurant à Metz ; Avico de Caen, de la Rue de la Harpe ; Diéreville, du Pont-l'Evêque ; Le Moine, de Dormans ; Le Roux, Medecin à Vitré en Bretagne ; L'Epinay Buret, Carrière, encore du même Lieu. Le Clerc, de Buffy ; Barolet, S^r de Grandchamp, de Beaune en Bourgogne ; Le

Rival du Charbonnier de Reims , *Il Rafreddato* ; L'heureux Pelerin , de la Paroisse S. Benoist ; Le Franc , Bourgeois du Havre ; Gygés , & Alcidor , de la mesme Ville ; La Femme sans regret ; L'aimable Minerve , de la Rue Gervais Laurent ; La belle Nourriture , du Havre ; Sylvie , & la petite Assemblée , de la mesme Ville ; L'Enjouée , du Cul de sac de Sainte Maurine ; Le Pasteur fidele , d'Auxerre.

Des deux nouvelles Enigmes que je vous envoie , la premiere est de M. Diereville du Pont l'Eve-que , & la seconde de Sylvie du Havre.



E N I G M E.

Vous autres Curieux qui voulez tout
sçavoir,

Il faut contenter vostre envie.

Je suis un nouveau né, brunet, grison,
blanc, noir,

La couleur ne dépend que de la fantaisie,

Et chacun me diversifie

Selon qu'il en a le pouvoir.

Je sers aux Champs comme à la Ville,

Et suis de toutes les Saisons ;

Mais c'est dans le temps des glaçons

Qu'on me trouve le plus utile,

Je fais honneur à qui je suis,

Je le distingue du vulgaire,

Il semble que je l'enrichis ;

Mais aussi quelquefois je cache sa misère.

Ceux qu'on voit aujourd'huy soumis,

Par une catastrophe étrange,

Faisoient jadis seul mon employ ;

Voyez un peu comme tout change.

Je ne suis pas juste, il est vrai,

Mais en cela je vous diray

Que la mode est de ne pas l'être,

Et qu'ainsi je plais à mon Maître.

AUTRE ENIGME.

DE trois Enfans produits de mesme
Mere,
Je suis l'aîné, mais je n'en vaux pas
mieux;
Sur moy l'on voit mon second Frere
Emporter le prix en tous lieux.
Pour mon Cadet, je puis sans médifance
Publier qu'on me doit sur luy la pré-
ference.



Comme aîné je devrois estre plus rigou-
reux,
Et ie ne suis souvent qu'un pauvre lan-
goureux
Qui ne peux pas me conserver moy-
mesme;
Sans le secours du Frere de Vénus,
Mon teint & ma couleur sont bientost
devenus
Des obiets déplaisans, & d'un dégoust
extrême.



Quand ie suis jeune , on m'estime meil-
leur

Que quand devenu vieux je change de
couleur;

Il est peu de Festins où l'on ne nous
convie ,

Mes Freres aussi bien que moy ;

Et c'est là que toujours nous finissons
la vie,

N'ayant pas cependant tous trois un
mesme employ.

**Je vous envoie un Air Bachique ,
qui a l'approbation des grands Con-**
noisseurs.

CHANSON A BOIRE.

B *Euvons à longs traits*
De ce bon vin frais,
Sa liqueur sans pareille
Me réjouit & me réveille.

*J'estois tout languissant auprès
D'une jeune Merveille ;
Mais à l'abry de la Bouteille
Je ne crains plus ses attraits ,
Et je viens parmy vous , chers Amis ,
tout exprés
Pour noyer mon amour dans le jus de la
Treille.*

Monfieur Talon s'étant démis volontairement de fa Charge de Secrétaire du Cabinet de Sa Majesté , Monfieur Bergeret , Premier Commis de Monfieur Colbert de Croissy, Ministre & Secrétaire d'Etat, en a esté pourveu, & il en presta le serment accoutumé il y a fort peu de jours. C'est un Homme sage & estimé. Je vous en dirois davantage , si je ne vous avois pas entretenuë amplement de luy , lors qu'il entra auprès de Monfieur de Croissy.

Monfieur Rose , aussi Secrétaire du Cabinet , est depuis peu Président des Comptes. J'attens à vous en parler, qu'il se soit fait recevoir dans cette Charge.

Sa Majesté a donné deux mille écus de pension à Monsieur de Riant, cy-devant Procureur du Roy au Châtelet. C'est une marque qui luy est bien glorieuse de l'estime que ce grand Monarque fait de sa personne, & des longs services qu'il luy a rendus, ayant commencé à le servir dès sa plus grande jeunesse, en qualité de Page de la Chambre.

Le Roy de Siam estant en peine de l'arrivée des Ambassadeurs qu'il envoya en 1680. au Roy, & ayant appris par toutes les Nouvelles de l'Europe, que le Vaisseau sur lequel ils s'étoient embarquez estoit perdu, il choisit deux des Officiers de la Maison pour estre envoyez en France, & en cas que ces Ambassadeurs y fussent, leur remettre la négociation dont ils estoient chargez pour l'établissement d'un Commerce entre la Compagnie des Indes Orientales, & les Sujets de ce Prince; & comme le Roy de Siam a beaucoup de confiance aux Missionnaires Apostoli-

ques qui sont en ce País-là , il pria M^r l'Evesque de Metolopolis de joindre à ces deux Officiers un Missionnaire pour les accompagner dans ce Voyage. M^r Vachet , ancien Missionnaire de Cochinchine , ayant esté choisy , les deux Envoyez *Okonnè Pichay Valhite* , & *Khonne Pichise Onay tri* , avec six autres Siamois , & un Interprete du País , partirent sur un Vaisseau Anglois le 15. Janvier dernier , & apres avoir passé en Angleterre , ils arrivèrent à Calais , où ils furent reçeus par les ordres que Monsieur le Marquis de Seignelay avoit donnez pour les faire conduire à Paris aux dépens du Roy. Ce Marquis leur envoya deux Carrosses , pour se rendre à l'Audience qu'il leur a donnée , & les reçeut dans son Cabinet. Ces Envoyez , apres avoir fait trois réverences la face en terre , & les deux mains jointes , élevées jusques au sommet de la teste , en la maniere de leur País , s'affirent sur un Tapis , & expliquèrent les principaux Chefs de leur

négociation pour ce qui regarde le Commerce, & dirent en suite, *Qu'ils estoient chargez de la part de leur Roy, de témoigner sa joye de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne; & que dans l'esperance que ce Prince avoit conçüe d'une Ambassade de la part de Sa Majesté, il fait bastir une Maison pour la recevoir, & une tres grande Eglise pour les Chrétiens.*

Mr le Marquis de Seignelay, apres les avoir remerciez de leur civilité, & leur avoir fait connoistre qu'ils avoient esté traitez par ordre du Roy, leur témoigna, *Que c'estoit avec douleur qu'il croyoit que le Vaisseau sur lequel estoit embarquez les Ambassadeurs envoyez en 1680. estoit perdu; qu'il rendroit compte à Sa Majesté de ce qu'ils luy avoient dit de la part du Roy leur Maistre; & qu'il pouvoit leur dire par avance, que Sa Majesté estoit disposée à luy envoyer une Ambassade, pour luy donner des marques de l'amitié que Sa Majesté luy accordoit*
d'autant

d'autant plus volontiers , qu'Elle espéroit que le Roy de Siam instruit des erreurs de l'Idolâtrie , affermiroit cette amitié par le lien d'une mesme Religion. Les Envoyez offrirent en suite leurs Présens , & furent conduits chez eux de la mesme maniere qu'ils avoient esté amenez.

Je remets au mois prochain à vous parler de ce que ces Envoyez ont fait à Paris. Comme ils y doivent passer encore quelque temps, j'auray plus de particularitez à vous apprendre à la fois de l'étonnement que la grandeur de la France leur a causé. Je vous apprendray en mesme temps ce qui s'est passé quand ils on vû le Roy , ce que je ne puis faire présentement , estant pressé de finir ma Lettre. Depuis ce que je vous ay écrit des coûtures & de la Religion des Siamois , le Sr de Luyne Libraire en a donné au Public une nouvelle Relation.

Le S^r Blageart doit debiter dans quatre ou cinq jours un Livre
Novembre 1684. **K**

nouveau , intitulé *Les differens Caracteres de l'amour*. Vous ne douterez point qu'il ne soit tres-bien écrit , quand je vous diray que son Auteur est de l'Academie Française. Vous sçavez, Madame , que ceux qui composent cette illustre Compagnie , ont un talent tout particulier pour donner aux choses ce tour noble & naturel qui semble s'offrir sans que l'on le cherche , & qui est pourtant si difficile à trouver. Ils pensent juste , & s'expriment avec la mesme justesse qui paroist dans ce qu'ils pensent. Les differens Caracteres qui donnent le titre à cet Ouvrage , sont expliquez par des Avantures qui font connoistre les divers effets que peut produire l'amour , selon que

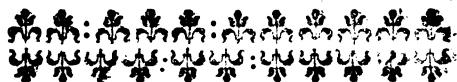
l'estime, l'inclination, ou la reconnaissance le font agir. Des Connoisseurs délicats qui ont lû le Manuscrit, assurent qu'on ne peut écrire plus finement, ny soutenir des Historietes par des peintures plus vives.

Le mesme Libraire promet de donner dans le mesme temps un autre livre intitulé *L'Illustre Genoïse*. C'est une Nouvelle Galante du mesme Auteur que *le Grand Vizir*, qui vous a tant plu. Elle est du temps, puis que tout ce qui s'est fait par l'Armée Navale du Roy, se trouve melle aux Aventures qui y sont décrites, & que les principaux incidens en sont fondez sur des faits connus de tout le monde. Ainsi je puis vous promettre par avance un fort

grand plaisir de la lecture de cet Ouvrage , que j'auray soin de vous envoyer si tost qu'il sera en vente. Ceux qui aiment les Historietes , font de vostre goust pour la *Confidence Reciproque* , que vend le mesme Libraire ; ils y estiment l'enchainement de tant d'actions, qui naissent les unes des autres, & qui occupent agréablement l'esprit, sans qu'on y rencontre aucun de ces discours inutiles, dont la plupart de ces sortes de petites Nouvelles se trouvent remplies. Je suis , Madame, Vostre, &c.

A Paris le 30. Novembre 1684.





TABLE

DES MATIERES
contenuës dans ce
Volume.

P <i>Rélude,</i>	page 1
<i>Sonnets,</i>	6
<i>Monsieur Amelot est nommé Am- bassadeur en Portugal,</i>	11
<i>Raisonnemens & Madrigaux sur la Vénus d'Arles,</i>	13
<i>Epître chagrine de Madame des Houlières,</i>	18
<i>Balet de la Cour de Vvirtemberg,</i>	28
<i>La Naissance légitime de l'Amour,</i>	37
<i>Prodige d'Esprit,</i>	53

T A B L E

<i>Cérémonie faite par la Confrerie de Saint Michel,</i>	63
<i>Mariage de Monsieur le Procureur General au Requestes de l'Hôtel.</i>	64
<i>Profession,</i>	65
<i>Mort de Madame La Duchesse de Luynes,</i>	70
<i>Mort de Monsieur de Manevillet- te,</i>	75
<i>Morts de Monsieur de Paris,</i>	76
<i>Epistre à Mademoiselle de Scudery,</i>	77
<i>Histoire,</i>	83
<i>Relation de la Chine,</i>	99
<i>Galanteries,</i>	124
<i>Prise de la Prévesa,</i>	133
<i>Epitaphe,</i>	144
<i>Avis,</i>	ibid.
<i>Mort d'un Chanoine de S. Victor en odeur de sainteté,</i>	146
<i>Plusieurs Ouvrages en Vers sur la mort de feu M. de Corneille,</i>	149.

DES MATIERES.

<i>Conversion,</i>	154
<i>Benediction du Convent des Recolets de Versailles,</i>	155
<i>Benefices donnez par le Roy,</i>	157
<i>Festes de Hanover,</i>	160
<i>Divertissemens de Fontainebleau,</i>	164
<i>Levée du Siege de Bude.</i>	173
<i>Attaque du Fort de Bernardy,</i>	189
<i>Accouchement de Madame la Du- chesse de S. Aignan,</i>	192
<i>Sonnet.</i>	193
<i>Mort de Monsieur Decures,</i>	195
<i>Mort de M. de Lhommeau,</i>	196
<i>Mission,</i>	197
<i>Entrée de Monsieur de Guilleragues à Andrinople,</i>	200
<i>Ouverture du Parlement & de la Cour des Aydes,</i>	202
<i>Remarques,</i>	205
<i>Noms de ceux qui ont trouvé le vray Mot des Enigmes du mois passé,</i>	207

TABLE DES MATIERES.

<i>Enigmes,</i>	210. 211
<i>Monsieur Bergeret est receu Secre- taire du Cabinet,</i>	213
<i>Monsieur Rose President des Com- ptes,</i>	ibid.
<i>Pension donnée par le Roy à Mon- sieur de Riants,</i>	214
<i>Audience donnée par Monsieur le Marquis de Seignelay aux En- voyez de Siam,</i>	ibid.
<i>Livres nouveaux.</i>	217

Fin de la Table.



